

PER  
P-26  
EX. 2

AOUT - SEPTEMBRE 1947  
53e ANNEE — MONTREAL

# Revue musicale Le Passe-Temps



Dessin de Jacques Gagnier

**DANS L'ALBUM MUSICAL**  
 POUR ELISE, piano, . . . . . L. van BEETHOVEN  
 DERNIERE Pensee, violon et piano . . . . . James WALLING  
 RAPPELLE-TOI, paroles de A. de Musset, musique de . . . . . MOZART  
 LA CHANSON DE MON COEUR, création André CLAVEAU - Jean SOLAR

**20¢**

## LA VIE DOULEUREUSE DE SCHUBERT

## Pianos usagés

REMIS  
EN BON ETAT  
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de  
tout genre. Comptant ou termes  
faciles.



### J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1  
Téléphone: HA. 7359

● J'achète les pianos et les machines à coudre.

## REPARATION D'INSTRUMENTS A VENT

### Paul CHARPENTIER

Commandes exécutées pour  
toutes les parties du Canada

OUVRAGE  
GARANTI

1621 rue du Moulin  
TROIS-RIVIERES, QUE.

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



### OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de  
Montréal — Accordeur à Radio-Canada  
Inventeur du piano magnétique SONOBEL  
PIANOS REMIS A NEUF



Téléphone: AMherst 4488

Successeur de  
Mme H. Etienne

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée  
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine  
(Coin Champlain)

## POUR L'ARTISTE

Un archet de violon "Lamy" authentique, et d'une grande valeur.

Prix: \$150.00

Procure Générale de Musique Enr.  
9 rue d'Aiguillon QUEBEC

## POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de  
l'université  
de Montréal



PRESCRIPTION  
DES  
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT  
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES  
ST-JEROME — TEL. 171

SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Hon. OMER COTE, C.R., ministre

JEAN BRUCHESI, sous-ministre

## Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique ENSEIGNEMENT GRATUIT ADMISSION PAR VOIE DE CONCOURS

Les candidats peuvent s'inscrire aux classes suivantes:

PIANO, ORGUE, HARPE, VIOLON, ALTO, VIOLONCELLE, CONTREBASSE, FLUTE, HAUTOIS,  
CLARINETTE, BASSON, COR, TROMPETTE, TROMBONE, INSTRUMENTS A PERCUSSION,  
HARMONIE, CONTREPOINT, FUGUE, COMPOSITION.

INSCRIPTIONS: DU 18 AU 30 AOUT

tous les jours non-fériés, de 9 hrs a.m. à 4 hrs p.m.; le samedi: de 9 hrs a.m. à midi.

1700 SAINT-DENIS

PL. 9877

# Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

LES CLAMEURS CONTRADICTOIRES qui accueillirent la première représentation de "Pelléas et Mélisande" à Paris valurent à Claude Debussy une gloire nouvelle. C'est le récit de cette soirée inoubliable que fera dans notre prochain numéro Monsieur Maurice Dumesnil, l'un des plus distingués biographes de Claude de France.

# # #

Dans notre prochain numéro également, paraîtra une photo inédite du grand chanteur français Jacques Jansen. On sait que celui-ci viendra, fin octobre, créer à Montréal le rôle de "Paganini" opérette de Franz Lehar, aux Variétés Lyriques. Le premier rôle féminin a été confié à une jeune Québécoise, Mlle Simone Rainville.

"Le Passe-Temps" a reçu de Paris plusieurs photos exclusives du célèbre corps de ballet de l'Opéra de Paris, qui sera à Montréal cet hiver.

Le numéro d'octobre contiendra aussi les chroniques habituelles de nos correspondants à Paris, à New-York, à Québec et ailleurs.

L'Album Musical offrira une composition inédite de Maurice Dela, jeune musicien de chez nous, qui a déjà fait entendre à Radio-Canada des oeuvres vocales et instrumentales.

## SOMMAIRE

Août-Septembre 1947 - No 912

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
LE QUINTETTE GAGNIER . . .	4
LE CHARME DE L'OPERETTE FRANÇAISE par Henri ERICHSON . . .	5
LA VIE DOULOUREUSE DE FRANZ SCHUBERT par Paul LANDORMY . . .	6, 7
POT-POURRI . . . . .	8
POINTES SECHES ET CRAYONS GRAS par J.-J. GAGNIER . . . . .	8
ALBUM MUSICAL . . . . .	9 à 18
LES CURIEUSES TRADITIONS DE L'OPERA CHINOIS par Yves LECLERC . . . . .	19
SOUVENIRS PITTORESQUES D'EUGENE DAIGNAULT par Alfred ROUSSEAU . . .	22
LES NOUVEAUX DISQUES . . .	23
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS" . . . . .	24
LES MOTS CROISES . . . . .	25
LES BELLES LECTURES . . . . .	26
LA LITTERATURE AU SALON DE THE par Marcel BERGER . . . . .	27
EXERCICES D'ARTICULATION par I.-L. GONDAL . . . . .	28

Autorisé comme matière de seconde classe  
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST; rédaction : Roland PREVOST; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

## Nos félicitations

... à M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre au Metropolitan Opera et directeur du Conservatoire de Musique de la Province de Québec, récemment décoré de la Légion d'Honneur, pour services rendus à la cause de la musique française. C'est un neveu de notre distingué collaborateur M. Isidor Philipp, qui avait sollicité cette décoration pour notre éminent compatriote.

... à la distinguée musicienne américaine Evangéline Lehman (dans la vie privée l'épouse de notre collaborateur M. Maurice Dumesnil) qui vient d'être nommée membre honoraire de la Fraternité musicale "Sigma Alpha Iota".

... à M. Sylvio Lacharité, chef de l'orchestre symphonique et de l'Harmonie de Sherbrooke, qui a été créé disciple de Pierre Monteux à Hancock, Me, où il a étudié cet été avec le maître. Cet honneur lui a été décerné à un concert donné par les élèves de M. Monteux à la clôture des cours d'été, le 26 août. M. Lacharité est le cinquième musicien au monde à recevoir cet honneur. Les quatre premiers sont MM. Barone, de Philadelphie, Zsigfried Landau, de New-York, Charles Bruck, de Paris, et J. Sample, d'Hollywood. Quatre Canadiens ont étudié cette année chez Monteux. Ce sont MM. Gérald Gagnier, des Trois-Rivières, Ronald Coleman, de Montréal, Roland Leduc, le violoncelliste bien connu de Montréal, et Sylvio Lacharité, de Sherbrooke.

## Edmond Archambault

Le 2 février 1895, paraissait à Montréal le premier numéro de la revue musicale "Le Passe-Temps". Il contenait une liste des principaux professeurs de piano, où l'on voit le nom de E. Archambault, 219 rue Berri. C'était alors au coeur du quartier canadien-français le plus élégant de Montréal. Dès l'année suivante, dans "Le Passe-Temps" du 21 mars 1896, on voit une réclame de la maison Hurteau & Foucher, où apparaît le nom d'Edmond Archambault, comme représentant. Ainsi débuta dans le commerce celui qui devait fonder le magasin de musique le plus complet au Canada. Non seulement Edmond Archambault fut un homme d'affaires travailleur et habile, mais il fut aussi, pour beaucoup de musiciens, un véritable mécène. Et c'est pour encourager les jeunes talents qu'il fonda en 1940 les "Prix Archambault", pour chanteurs et instrumentistes. "Le Passe-Temps" prie la famille Archambault d'accepter le témoignage de sa profonde sympathie.

## Brillant début d'une chorale

Le 23 juin, à l'occasion de la fête nationale, la population soreloise put entendre pour la première fois la chorale de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui donna un programme très réussi de folklore canadien et français. Toutes les harmonisations entendues à cette soirée sont l'oeuvre du directeur de la chorale, l'abbé Tougas.

## Chez les Francos

La récente tournée du chanteur Albert Viau et de l'Union Musicale de Shawinigan chez les Francos-Américains a révélé une fois de plus l'urgence d'établir des relations plus suivies avec nos frères des Etats-Unis. Les musiciens ont été reçus partout comme des amis très chers — à Woonsocket ce fut un véritable triomphe. M. Maurice Coutu, secrétaire de l'Union Musicale — organisateur de cette belle tournée — nous déclare que l'on réclame là-bas des artistes canadiens-français, ne fût-ce que pour maintenir chez la jeune génération le souvenir du pays ancestral.

## La musique au collège

"L'Essor", revue des élèves du collège de l'Assomption, rend hommage, sous la signature de Lucien Dufresne, à un musicien-éducateur, Gédéon Boucher, dont le souvenir est impérissable dans cette maison d'éducation. Directeur de la fanfare du collège, professeur de piano et organiste, Gédéon Boucher s'est dévoué longtemps à entretenir la flamme musicale chez les élèves. — Signalons une belle initiative de l'abbé Louis Martin, ancien directeur de la Chorale; l'abbé Martin a fondé un groupe choral appelé "Les Troubadours" qui a donné de nombreux concerts et a même chanté à Radio-Canada.

## Notes pointées

Notre collaborateur M. René Dumesnil, de Paris, est l'auteur de l'argument d'un ballet en trois actes qui vient d'être créé à Monte-Carlo. La musique est de Jean Leleu, la chorégraphie de Serge Lifar. ● Le Conservatoire National de Moscou compte cinq facultés, une Ecole centrale de musique pour les petits, une Ecole de musique pour les enfants d'âge plus avancé, et un Studio d'Opéra. Musicalement, ces méchants bolchéviques seraient-ils plus civilisés que nous, qui logeons notre Conservatoire dans une cave? ... ● M. le professeur Paul DuBois vient de publier aux Editions du Passe-Temps une chanson: "La Prière du Matelot", paroles de l'abbé Benoît-Marie Gagnon.

# Thèmes et



Un jeune pianiste de Rouyn, Abitibi, André Lefebvre, âgé de 5 ans seulement, exécute des pièces de Chopin et de Liszt et compose même pour son instrument. L'hebdomadaire "La Frontière" lui consacrait dernièrement un long article dont nous reproduisons quelques extraits.

"André Lefebvre est le fils de M. et Mme Augustin Lefebvre, d'Amos. Il a commencé à manifester son goût pour la musique depuis assez longtemps déjà. La radio et toutes les sortes de musique qu'elle lance lui plaisent, mais il a des préférences pour le piano. Il se plaisait en particulier à assister aux "pratiques" quotidiennes de sa cousine, Marguerite, qui a 17 ans. Puis, vint septembre et le début de ses propres études musicales, au Foyer. Après un mois et demi, il jouait déjà "Le Prélude" de Chopin, qu'on ne fait jouer qu'à des élèves de deuxième année. Il suit en somme un programme d'élève de deuxième année, par exemple, en "faisant des gammes" et en touchant à toute la technique propre à ce stage d'études.

Mais le clou de l'affaire, c'est le don qu'a André de l'audition musicale. Voyons plutôt. L'enfant est dans les bras de sa garde-malade et il est tout étonné de lui apercevoir dans la bouche une dent... en or. En même temps qu'il manifeste sa surprise à sa "grande soeur", il prête l'oreille à ce que lui demande son professeur. La religieuse est en effet au piano et touche au hasard, aussi bien dans le registre grave que dans le registre aigu, tantôt une note, tantôt une autre, et elle prie André de lui donner le nom de ces notes. Les réponses viennent alors aussi drues que les notes: "Do, fa, mi, la..."

# Variations



Cliché Studio Desautels

**ALINE DANSEREAU**, soprano, boursière du Gouvernement provincial, au Curtis Institute of Music à Philadelphie, où elle a étudié avec Elisabeth Schumann et où elle poursuit ses études avec Madame Eufemia Giannini Gregory. Mlle Dansereau appartient à une famille de musiciens montréalais : son père, M. Napoléon Dansereau, violoncelliste ; sa mère, soprano-lyrique. son frère Jean, violoncelliste et contrebassiste ; sa soeur Lucille, soprano-coloratura ; sa soeur Denise, soprano dramatique ; son grand-père (décédé), ténor à l'église Notre-Dame ; sa grand-tante et son premier professeur, Mme C.-A. Desmarais (décédée), contralto ; son oncle, M. Omer Dumas, violoniste. Mademoiselle Dansereau a étudié le piano avec Mme Irène Picotte-Champagne, puis au Conservatoire de la Province, le solfège, la dictée musicale, l'harmonie et le contrepoint avec M. Gabriel Cusson ; les langues étrangères avec Roland Roy, et l'art dramatique avec Lillian Dorsenn. En 1946, elle obtint une bourse du Ladies' Morning Musical Club. Cette bourse vient de lui être accordée pour une deuxième année d'études au Curtis Institute de Philadelphie. Auparavant, elle avait chanté dans de nombreux programmes à la radio, ainsi qu'aux Variétés Lyriques.

■ Le Conservatoire de Musique de la Province de Québec agrandit chaque année ses cadres. Il vient de s'adjointre deux musiciens de grand mérite : M. Arthur LeBlanc, professeur d'une classe supérieure de violon ; et M. John Newmark, professeur d'un cours d'accompagnement.

## Rien que des mots...

Enrico Caruso était très gourmand. Aussi fut-il ébloui et enthousiasmé à la vue des proportions du melon d'eau américain. Il s'écria : "Quel fruit merveilleux ! On mange, on boit, et même on s'y lave la figure !" ● Si vous désirez inventer un instrument de musique et que vous désirez le baptiser, inspirez-vous des noms suivants, qui existent vraiment, même si les instruments qu'ils représentent sont à peu près inconnus : tycophone, colodicon, physarmonica, piofilorque, aérophone, harmonicon, seraphina, concertina et organino. Quelle cacophonie ● La discothèque du Séminaire de Rimouski, fondée par l'abbé Georges Beaulieu, comprend déjà sept cents disques où sont représentées toutes les grandes écoles municipales depuis Bach jusqu'à Gershwin. ● Lors d'un récent concert anglo-canadien donné au Club de Breteuil, à Paris, André Mathieu se fit acclamer dans deux "Laurentiennes", pièces de piano extraites d'une suite qu'il a composée dernièrement ; et l'on applaudit également l'andante et le finale d'une Sonate de Jean Papineau-Couture.

## À propos du "Debussy" de M. Maurice Dumesnil

Le mois dernier, "Le Passe-Temps" a publié un article fort intéressant de M. Maurice Dumesnil sur la fin tragique de Claude Debussy. Une impardonnable distraction nous a fait omettre une précision importante : cet article était un extrait — traduit par M. Dumesnil lui-même — de son ouvrage *Debussy : Master of Dreams*, paru chez l'éditeur Ives Washburn Inc., à New-York. — Nous avons le plaisir d'annoncer que dans notre prochain numéro paraîtra un autre extrait de cette belle biographie, sous le titre : "La vérité sur l'orageuse première de *Pelléas*, avec des illustrations inédites.

## L'Orchestre Symphonique de Québec

La 45e saison de l'Orchestre Symphonique de Québec — sous la direction artistique de M. Edwin Bélanger — s'ouvrira le 9 novembre. Le premier concert aura comme chef d'orchestre le maître Wilfrid Pelletier et fera entendre deux jeunes artistes de grand talent : José Forgues, soprano, et Lucien Ruelland, ténor. Les artistes invités aux autres concerts de la saison sont : Jane et Joan Rosenfeld, pianistes-duettistes ; Colette Gaveau, pianiste ; Clermont Pépin, pianiste-compositeur, et Gilbert Darisse, violoniste ; René LeRoy, flûtiste ; et David Nadien, violoniste.

## Notre concours mensuel

CHACQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours ; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. — En quelle année fut composée la "Symphonie inachevée" de Schubert ?
2. — Qui est l'auteur de la chanson "Au clair de la lune" ?
3. — Qui écrit la chronique "Pointes sèches et crayons gras" ?

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit : Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE JUIN-JUILLET : Mlle Doris Paris, 4824 rue Henri-Julien, Montréal. — Mlle Bélangère Rousseau, Case postale 99, Baie-Comeau, P. Q.



●  
 Le quintette Gagnier avec son directeur.  
 De gauche à droite : Lucien, flûte ; Réal,  
 hautbois ; J.-J., directeur-fondateur ; Guil-  
 laume, cor ; Roland, basson ; et Armand,  
 clarinette.

## UN ENSEMBLE UNIQUE AU MONDE

# LE QUINTETTE GAGNIER D'INSTRUMENTS A VENT

**I**L Y A 25 ANS, Monsieur J.-J. Gagnier proposait à ses frères de former un quintette d'instruments à vent. Il avait, en effet, dans sa propre famille, les éléments nécessaires à un tel ensemble.

On ne trouverait sans doute nulle part, dans les annales musicales, un fait aussi remarquable : un quintette d'instruments à vent formé par cinq frères, tous excellents musiciens et non instrumentistes d'occasion. On connaît certes de nombreux exemples de familles composant un trio, un quatuor et même davantage, mais jamais ne fut réuni un aussi beau groupe familial jouant des instruments aussi difficiles et aussi riches que ceux utilisés par le quintette Gagnier.

Il faut regretter de ne pas entendre plus souvent le quintette Gagnier, à la radio ou en concert. Et pourquoi les éditeurs de disques ne font-ils pas appel à un groupement aussi extraordinaire. Il ne manque aux Gagnier que de venir de loin et de s'appeler Gagniersky...

Au début, le quintette se composait de Lucien, flûte ; Ernest, hautbois ; Armand, clarinette ; Guillaume, cor, et J.-J., basson. Après la mort d'Ernest, un autre frère Gagnier, Réal, fut le hautboïste ; le basson est maintenant tenu par Roland, fils de J.-J., celui-ci se réservant la direction de l'ensemble.

Bien que la littérature soit rare pour un tel ensemble, le quintette Gagnier possède un répertoire très étendu : Taffanel, Reicha, Kauffmann, Chrétien, Pierné,

Mozart, Pessard, Bach, Pillevestre, Grainger, Lefebvre, Ibert, et autres. Mais il compte surtout sur les nombreux arrangements de Monsieur J.-J. Gagnier, qui forment maintenant sept gros volumes.

Sans discriminer en rien les instruments à cordes, il faut bien admettre que l'instrument à vent répond plus que tout autre aux exigences de la musique instrumentale : variété des timbres, expression naturelle, effets harmoniques. Comme la voix humaine, et l'orgue, il met en jeu les vibrations de l'air sans frottement ni frotement. D'où la pureté du son et la beauté expressive, que l'on remarque particulièrement dans un petit ensemble. C'est pour mettre en valeur chacun de ses instruments que Monsieur J.-J. Gagnier, dans plusieurs de ses arrangements, leur donne tour à tour des solos.

Le Quintette Gagnier d'instruments à vent donnera plusieurs concerts au cours de la prochaine saison, par l'intermédiaire du Bureau des Concerts Canadiens. Mais nous pouvons bien nous permettre de le proposer à nos grandes maisons d'éducation. Comme "Le Passe-Temps" l'a déjà relaté, en France et en Australie on considère que la musique de chambre est la plus propre à développer le goût esthétique des jeunes. Une enquête révélerait sans doute une pitoyable indigence, de ce côté-là, dans nos principales écoles. Quoi qu'on dise, ce n'est pas l'argent qui manque : c'est la culture chez nos chefs politiques, c'est un cerveau ouvert chez beaucoup d'éducateurs.

# LE CHARMÉ DE L'OPÉRETTE FRANÇAISE SA GLOIRE ET SON DÉCLIN

par Henri ERICHSON

Correspondant du "Passe-Temps" à Paris



JACQUES OFFENBACH, en 1850, alors qu'il était violoncelliste dans l'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris.

**A**LORS que depuis longtemps les opérettes contemporaines seront ensevelies dans le sombre gouffre de l'oubli, nos enfants et nos petits-enfants chanteront sans doute encore :

"J'entends un bruit de bottes, de bottes, de bottes"...

et comprendront toujours, quand on leur parlera des... fameux carabiniers d'Offenbach !

Depuis Molière, ce sont indéniablement les opérettes du trio Meilhac, Halévy, Offenbach qui ont laissé le plus de mots-typés, d'airs qui résonnent le mieux à des situations quotidiennes. Cette persistance dans la vogue, généralement éphémère, de ce genre d'oeuvres légères tient à d'autres raisons que la tendresse sénile portée par des vieilles gens au souvenir d'une époque où ils étaient beaux encore et se croyaient aimables.

Jacques Offenbach a fait la fortune et la réputation de scènes comme les Variétés, les Bouffes, le Palais-Royal, la Gaîté, la Renaissance, les Folies-Dramatiques ; il a même été joué à l'Opéra, il a laissé à l'Opéra-Comique une oeuvre qui est un des plus beaux fleurons de la couronne du répertoire, les *Contes d'Hoffmann*. Cet Offenbach, avec ses "collabos" Meilhac et Halévy, avait atteint la perfection du genre qui a fait, autrefois, la gloire de l'opérette française. Depuis, d'aucuns lui ont préféré l'opérette internationale. Hélas ! c'est là le goût du jour, c'est là ce qui séduit encore présentement le public.

**E**LLE a pourtant gardé son charme, la vieille opérette française, celle d'Offenbach particulièrement. Elle n'a rien des coq-à-l'âne et des déhanchements guignolesques de celle d'Hervé, chez qui, pourtant, la verve incomparable du musicien fait encore excuser les insanités du librettiste. Des partitions ou, au moins, des fragments de partition, comme les deux premiers actes de *La Belle Hélène*, le premier acte de *La Grande-Duchesse*, le dernier acte des *Brigands*, *Barbe-Bleue*, *la Périochole*, *la Chanson de Fortunio*, *Le Mariage aux*

*Lanternes*, *Madame l'Archiduc*, etc.... chantent à nos oreilles, comme des pages de Mozart ou de Rossini. Je le soutiens au risque de faire frémir d'indignation de bien sévères mélomanes.

Après la guerre de 1870, l'opérette du trio Offenbach vit décroître sa faveur. On l'accusa de démoraleser le public alors qu'elle l'avertissait ; parce que Meilhac et Halévy avaient été des prophètes, en dénonçant à l'avance les chefs militaires incapables et gonflés de suffisance. Offenbach le comprit bien. Dès que vint la guerre, il renonça à la verve frondeuse, agressive même, de Meilhac et du timoré Halévy ; il mit une pédale sourde à sa gaieté, il écrivit alors cette opérette patriotique qui n'a pas eu moins de vogue que ses soeurs aînées, *La Fille du Tambour-Major*.

Il châtia son style, sa muse, il composa les *Contes d'Hoffmann* pour l'Opéra-Comique, lui qui n'avait pas été pris au sérieux par la grande critique. La postérité a su placer très haut le répertoire infiniment riche qu'Offenbach lui a laissé. Ses joyaux serviront toujours de modèle à tous les compositeurs qui voudront s'essayer dans le genre dont il a été vraiment le maître.

**D'**AUTRES compositeurs ne furent pas moins représentatifs de l'art léger. Evoquons seulement le nom d'Audran, par exemple. Sans doute, peut-on lui reprocher de s'être inspiré, de-ci, de-là, de *Coppélia*, ou des *Contes d'Hoffmann*. La musique d'Audran n'est certes pas de la même facture que celle de Delibes ou d'Offenbach ; mais elle n'est pas

(Suite à la page vingt-et-un)



Beaucoup de compositeurs se sont essayés à ce genre difficile qu'est l'opérette. Même LEO DELIBES (à gauche), qui ne manquait pourtant pas de verve, n'y réussit que médiocrement et ses opérettes restent injouées. ANDRÉ MESSAGER, par contre, est encore un maître ès-opérettes.

# LA VIE DOULOUREUSE

par Paul

Mort à 31 ans, il a vécu  
sa courte vie dans un  
perpétuel rêve musical



FRANZ SCHUBERT, à l'âge de 16 ans, d'après un dessin exécuté en 1813 par Léopold Kupelwieser. C'est cette année-là qu'il composa sa première symphonie.

FRANZ SCHUBERT est né à Vienne, dans le faubourg de Lichtenthal, le 31 janvier 1797.

Tout le monde était plus ou moins musicien dans sa famille, et d'abord le père, qui jouait du violoncelle. C'était d'ailleurs le devoir de tout maître d'école autrichien d'aimer et de pratiquer la musique. La classe finie, il fallait songer à préparer le choeur pour l'église. Par exception, le père Schubert n'exerçait pas la charge de *regens chori*.

Le père racontait plus tard de son fils : "Lorsqu'il eut huit ans, je commençai à lui apprendre le violon et je le poussai jusqu'à ce qu'il fût en état de jouer assez bien avec moi des duos faciles. Alors je l'envoyai au cours de chant du maître Michel Holzer, qui dirigeait le choeur de Lichtenthal."

Ce fut son frère Ignace qui lui mit les mains au piano : "Je m'étonnai", avouait-il ensuite, "lorsqu'au bout de quelques mois il m'annonça qu'il n'avait plus désormais besoin de mes leçons et qu'il voulait se débrouiller tout seul."

Auprès d'Holzer, le gamin trouvait toutes sortes d'utiles conseils : il s'exerçait non seulement à chanter, mais aussi à jouer de l'orgue pour l'accompagnement des chants d'église ; il abordait l'étude de l'harmonie, ou, comme on disait alors, de la basse chiffrée. Il en venait à improviser au clavier de petits préludes ou de petits intermèdes sur un thème donné, si bien que Holzer s'écriait un jour, enthousiasmé : "Dans ses petits doigts, il possède toute l'harmonie !"

## Premier succès

A 11 ans, Franz qui avait une jolie voix de soprano, d'une étendue remarquable et d'une expression prenante, devenait soliste dans le choeur de la paroisse. En octobre 1808, son père le présentait à la Chapelle impériale. Cette année-là une seule place de soprano était vacante. Nombreux étaient les concurrents. Le jury se composait du premier

maître de chapelle de la cour, Salieri, du second maître de chapelle et du maître de chant. Lorsqu'apparut le petit Franz, vêtu d'un grand habit grisâtre, presque blanc, ce fut une hilarité générale parmi ses compagnons d'examen : "Mais c'est le fils d'un meunier !" s'écria un loustic. Et tous, de s'amuser à ses dépens ! L'examen commence. Plusieurs garçons passent devant le jury. Puis on appelle Franz. "Ah ! c'est le tour du meunier !" murmure une voix gouailleuse : on s'apprête à rire. Mais quand on entend comme il déchiffre le morceau qu'il doit lire et comme il répond aux questions posées, on ne rit plus. Les juges eux-mêmes sont étonnés. Franz est immédiatement admis. Et c'est avec joie qu'il échange son frac grisâtre contre le brillant uniforme du collègue galonné d'or.

## Musique avant tout

Peu à peu, Franz retrouvait sa gaieté : il lui suffisait de pouvoir s'abandonner sans contrainte à sa passion débordante de la composition. De plus en plus, négligeant ses autres études, il ne vivait plus que pour sa chère musique. La seule difficulté, c'est qu'il manquait de papier réglé et qu'il n'avait point d'argent pour s'en procurer. Il traçait alors des portées sur du papier ordinaire, — mais celui-là même il ne savait bien souvent où le prendre. Spaun l'approvisionna discrètement du précieux papier réglé dont Schubert faisait une consommation effroyable.

Malgré les précautions du petit Schubert pour ne rien laisser percer du mystère de son bonheur, son père finit par s'apercevoir que, sauf en musique, Franz était devenu un élève très peu appliqué. Il en conçut une furieuse colère, et, après une terrible explication, il chassa son fils et lui interdit désormais l'accès de la maison familiale, — moyen bien violent, tout à fait dans le caractère de cet homme autoritaire, mais qui ne produisit nullement l'effet attendu. Sans doute, le pauvre enfant ressentit une peine cruelle d'être séparé des siens. Il se résigna cependant et s'enferma d'autant plus passionnément dans cette sorte de perpétuel songe musical où il se complaisait.

## Son seul grand amour

Schubert ne faisait pas volontiers de confidences sur ses amours. Il se montrait très réservé, très discret sur ce point. Cependant il ne laissa pas ignorer à son frère Ferdinand qu'il était très épris de Thérèse Grob et qu'il aurait voulu l'épouser. Mais il gagnait 40 florins par an. Ce n'était pas de quoi fonder un foyer. Thérèse Grob l'attendit trois ans : après quoi elle épousa un maître boulanger.

Anselme Huttenbrenner racontait beaucoup plus tard : "Pendant une promenade en forêt que je fis avec Schubert en 1821, je lui demandai s'il avait jamais été amoureux. Comme, en société, il se montrait volontiers froid et sec pour le sexe faible, j'en étais presque arrivé à l'idée qu'il avait de l'éloignement pour les femmes." Quel mauvais psychologue ! Comment Huttenbrenner ne s'apercevait-il pas que Franz adorait la société des femmes, mais que timide, gauche, il avait peur de ne point leur plaire ? — "Oh non !" répondit Schubert, "j'en ai aimé une bien sincèrement et elle-même m'a aimé... Elle chantait avec une voix merveilleuse et un profond sentiment. Elle n'était pas précisément jolie ; elle avait des grains de petite vérole sur le visage ; mais elle était bonne, très bonne. Elle espéra pendant trois ans que je l'épouserai. Mais je ne pus trouver la situation qui nous mit à l'abri du souci. Alors, selon le vœu de ses parents, elle en épousa un autre, — ce qui me peina beaucoup. Je l'aime toujours, et, depuis, aucune autre ne peut me plaire mieux ou autant qu'elle... Elle ne m'était sans doute pas destinée."

La plus féconde de toutes les années de sa vie : 1815. Elle témoigne de l'étonnante puissance créatrice de ce génie encore en formation. Il est déconcertant en effet d'avoir à constater qu'au cours de 1815 Schubert écrivit 4 opéras-comiques (*Singspiele*), 144 lieds, 2 symphonies, 2 messes, une infinité de morceaux d'église et de choeurs, un quatuor à cordes, 2 sonates et quelques morceaux pour piano.

## Schubert pianiste

Schubert accompagnait fort bien. Il n'avait rien du pianiste virtuose, de son brio, de son élégance, de sa "bravoure", mais il avait de la sûreté et beaucoup de vélocité. Il déchiffrait les partitions avec la même facilité que le vieux Salieri. Quand il exécutait des sonates, avec ses doigts courts et épais, il se tirait à son honneur des plus grands difficultés. Quelqu'un parle de ses doigts "qui courent sur les touches comme des souris" ; un autre le proclame "magistral pianiste".

Schubert jouait volontiers à quatre mains. Ce goût pour le piano à quatre mains lui a inspiré un assez grand nombre de compositions : divertissements, marches, ouvertures, fantaisies, rondos, polonaises. Peu de compositeurs, sauf Mozart peut-être, ont aimé, comme Schubert, cette combinaison instrumentale, réputée d'ordinaire lourde et mal sonnante. Mais Schubert en tirait un parti ingénieux. Et puis Schubert n'avait rien d'un

# DE FRANZ SCHUBERT

LANDORMY

En dix-huit années de travail,  
il composa près de 1,000  
oeuvres dans tous les genres

solitaire. Même au piano, la compagnie d'un camarade lui était agréable.

Schubert exigeait surtout des pianistes de la sensibilité et de la finesse. "Il ne pouvait souffrir le maudit jeu haché à la mode, qui ne plaît ni à l'oreille, ni à l'âme." Il était particulièrement heureux lorsque ses auditeurs lui disaient que "sous ses doigts les touches devenaient des voix chantantes."

Quand il ne jouait pas ses oeuvres, il prenait une partition de Haendel, de Mozart ou de Beethoven. — c'étaient ses auteurs préférés, — le *Messie*, *Don Juan* ou le *Requiem*, la *Symphonie en ut mineur*. Ses conversations aussi tournaient sans cesse autour de ces grands musiciens.

## Le génie dans la mansarde

En novembre 1818, Schubert revint à Vienne, exultant de joie à la pensée de retrouver ses amis et de leur montrer tous les ouvrages qu'il avait composés. (Après un été comme professeur de musique chez le comte Esterhazy.)

Son père voulut qu'il reprit alors son poste d'instituteur à l'école de Lichtenhal. Mais Schubert s'y refusa obstinément. Ce fut l'occasion d'une violente discussion. Le père se mit dans une colère épouvantable, chassa son fils et lui défendit, une fois de plus, de remettre les pieds dans la maison.

Schubert reprit ses leçons de musique et, gaiement, sans se faire autrement de souci, il revint à la chère tâche qu'il n'abandonnait jamais : écrire, écrire, écrire. — créer sans relâche.

Il n'avait pas de quoi louer un logement ni un piano. Ses amis les lui procuraient. Il coucha d'abord dans un lit de fortune dans la chambre de Spaun. Puis Schober lui offrit asile chez sa mère auprès de laquelle il vivait. Schubert resta six mois l'hôte de Mme von Schober. Après quoi il partagea la pauvre et triste chambre de Mayrhofer, le sérieux, le grave, le mélancolique Mayrhofer. Les deux amis mettaient tout en commun, et, malgré la pauvreté, ils étaient heureux.

"Jamais, nous dit Mayrhofer, je n'oublierai les heures passées dans cette pauvre mansarde, au toit incliné. Nous n'avions qu'un méchant piano, une pauvre bibliothèque, un mobilier misérable, un jour insuffisant ! Et pourtant je passai là les heures les plus heureuses de ma vie. De même que le printemps égale la terre et lui distribue la verdure et le sang, de même la force productrice de mon ami égayait et consolait les hommes. Le hasard, l'amour de la musique et de la poésie firent notre intime liaison. J'écrivais et lui chantait !"

Ainsi commença pour Schubert la sorte d'existence qu'il mena à peu près jusqu'à la fin de ses jours.

Dès dix heures du matin il se mettait à sa table de travail, enveloppé dans une vieille robe de chambre qui montrait la corde, et il composait jusque vers une heure de l'après-midi, s'interrompant de temps en temps pour fumer une pipe ou causer avec un camarade qui lui rendait visite. Il ne faisait pas chaud, l'hiver, dans la petite chambre : il n'y avait pas de feu. Schubert était gelé ; mais, dans l'entraînement de l'inspiration, il ne s'en apercevait même pas. Quand on venait le voir, il se contentait parfois d'un "Dieu te salue, comment va ?" et il continuait à écrire ; alors on savait ce que cela voulait dire : on s'esquiva discrètement.

Après le dîner, c'est-à-dire après le repas du milieu du jour, Schubert allait d'ordinaire au café avec ses amis.

Et le soir, on se réunissait encore dans la chambre de l'un d'eux, ou, de nouveau, au café.

## Sérénade...

Qui ne connaît la fameuse *Sérénade* ? Voici comment elle fut composée :

Un dimanche, Schubert, passant par Wahring, avec toute une compagnie de gais jeunes gens, aperçoit son ami Tieze installé à l'auberge du Biersack. Immédiatement il entre, suivi de toute sa bande. Tieze avait un livre devant lui. Schubert se met à le feuilleter et ses yeux tombent sur une pièce de vers qu'il lit tout bas.

Tout à coup il s'écrie : "Il me vient une jolie mélodie. Si j'avais du papier réglé !" Un camarade avise une note laissée par un consommateur, il la retourne, trace des portées au revers. Et Schubert, au milieu du va-et-vient des garçons, du bruit des conversations, de la musique des joueurs de harpe et des cris des joueurs de quille écrit sa délicate *Sérénade* (juillet 1826).

## La symphonie inachevée

La seule symphonie de Schubert où il ait donné la mesure de son génie est celle de 1822 : l'*Inachevée*. Comment cela, inachevée ? Voilà qui est singulier : un tel chef-d'oeuvre resté incomplet ! Il ne se compose en effet que de deux parties, un *Allegro* et un *Andante*. Faut-il accuser ici la négligence de notre compositeur étourdi qui, ayant laissé traîner son brouillon, l'égarait momentanément, ou n'en eut plus souci, oublia l'oeuvre commencée pour passer à d'autres et n'y revint jamais ? Croyons-le.

On a supposé autre chose. On a fait l'hypothèse que, dans la pensée de son auteur, la *Symphonie en si mineur* était achevée en deux mouvements. Ce qui peut faire admettre cette opinion, c'est que Schubert fit présent du manuscrit à la Société musicale de Graz



FRANZ SCHUBERT, d'après le célèbre portrait peint par Wilhelm August Rieder en 1825.

pour la remercier de l'avoir élu membre honoraire. En eût-il donné le manuscrit s'il avait jugé que son oeuvre n'était pas terminée ? On en peut d'autant plus douter, dira-t-on, que Schubert vécut encore six années.

Tout de même, cette symphonie en deux mouvements qui se termine sur un *Andante*, c'est bien étrange, surtout à l'époque où vivait Schubert. Nous possédons d'ailleurs l'esquisse d'un troisième mouvement. Schubert songeait donc à ce complément, à un *Scherzo*, suivi, d'n'en pas douter, d'un *Finale*. Décidément il vaut mieux croire à la légèreté du compositeur.

## Schubert et Beethoven

En 1822, Schubert faillit approcher l'homme qu'il admirait le plus : Beethoven. Il avait composé *Huit variations à quatre mains sur un lied français*. Elles parurent, "dédiées à Beethoven par son adorateur et admirateur Franz Schubert". Il porta un exemplaire de l'oeuvre chez Beethoven, comptant le remettre lui-même à l'illustre musicien. Mais il ne le trouva pas chez lui et laissa le cahier entre les mains d'un domestique. Ainsi fut perdue cette occasion d'une rencontre entre les deux artistes.

Des auteurs de mémoires, des biographes, pleins d'imagination, ont raconté toutes sortes d'anecdotes sur les relations de Schubert et de Beethoven. Mais Spaun nous le dit formellement : "Schubert se plaignit souvent, — particulièrement lors de la mort du maître, — de n'avoir jamais pu approcher Beethoven ni parler avec lui : ce qui lui faisait de la peine". Et encore : "Schubert se serait tenu pour très heureux s'il avait été possible d'approcher Beethoven, mais celui-ci était inaccessible". Joseph Huttenbrenner, de son côté, affirme nettement : "Schubert apporta gravées à Beethoven les *Variations* op. 10, mais le maître n'était pas chez lui. Karl (le neveu de Beethoven) et Schindler ont dit et répété qu'elles requèrent l'approbation de Beethoven. Pendant deux ans Beethoven les joua presque

(Suite à la page vingt)

# Pot-Pourri

■ De nouvelles conventions de travail, à New-York, accordent de fortes augmentations de salaires aux musiciens. C'est ainsi qu'un instrumentiste très en demande peut gagner jusqu'à \$191 par semaine! Eh! jeune homme, pourquoi n'écoutes-tu pas ta maman lorsqu'elle demande de ne pas négliger ton piano ou ton violon?

■ Même aujourd'hui rares sont les compositeurs qui peuvent vivre de leur musique. Brahms fut le premier à vivre confortablement de sa musique, car il a bénéficié des nouvelles lois de copyright, qui ne permettaient d'actes de "piraterie" qu'à l'Amérique et à la Russie. Les musiciens qui l'ont précédé: Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, ont dû leur subsistance à des "patronages" princiers mais souvent tyranniques.

■ Le London Philharmonic Orchestra, qui frisa la faillite en 1938, faute de subvention, a trouvé le salut en s'organisant sous la forme coopérative. L'orchestre a fait des tournées, édité un magazine, créé un centre culturel. — La coopération serait-elle également le salut pour l'orchestre des Concerts Symphoniques? En tout cas, il y a des réformes à faire de ce côté-là, et des journalistes avertis ne se gênent pas

pour critiquer la politique de la direction de cet ensemble montréalais.

■ Qui ne connaît la chanson de Lulli?

Au clair de la lune  
Mon ami Pierrot,  
Prête-moi ta plume  
Pour écrire un mot, etc.

Or, je gage que plusieurs ont déjà remarqué, et très justement, que "lune" ne rime pas-avec "plume".

Comment se fait-il, alors que le XVII<sup>e</sup> siècle si sévère en matière de prosodie ait laissé passer une telle faute?

C'est qu'à la vérité, il n'y a pas eu faute de la part du poète qui avait écrit non pas "Au clair de la lune", mais bien: "Au claire de l'allume", c'est-à-dire de l'allumette, ce qui correspond très bien d'ailleurs au vers "pour écrire un mot": on n'a pas le temps d'écrire longuement pendant que brûle une allumette...

■ Joseph Szigeti vient de publier un volume de souvenirs: "With strings attached". Né en Hongrie, à Budapest, il passa une partie de son enfance dans le petit village de Maramaros-Szigeti, d'où vient son nom de Szigeti.

■ Duke Ellington, "l'Aristocrate du swing" et le "Roi du Jazz", vient de terminer un opéra en cinq actes, qui retracera la vie des nègres aux États-Unis. Ellington, né en 1899, commença l'étude du piano à l'âge de sept ans, puis, peu d'années après, il alla étudier la peinture à l'École des Beaux-Arts de Brooklyn.

■ Certains "compositeurs" américains ont pris l'habitude de s'inspirer des grands maîtres. De la Polonaise Opus 53, de Chopin, on a fait la chanson "Till the end of time"; sa Fantaisie Impromptu est devenue "I'm always chasing rainbows". A Tchaikowsky, on a emprunté le concerto en Si bémol mineur pour "Tonight we love", la Cinquième Symphonie pour "Moon Love", et "Roméo et Juliette" pour "Our Love". Du Deuxième Concerto de Rachmaninoff, on a fait deux romances: "I've always loved you" et "Full moon and empty arms". La fameuse Sérénade de Toselli se chante sous le titre de "Years and years ago".

■ C'est Domenico Mazzocchi, l'un des créateurs de l'oratorio, qui fut le premier à employer les deux signes musicaux signifiant "crescendo" et "diminuendo".

## POINTE SECHE et CRAYON GRAS

V

Toujours au Parc Sohmer. A chaque saison, dans les premières années, M. Lavigne, qui était toujours à la fois le directeur de l'établissement et le directeur de l'orchestre, avait l'habitude de faire venir quelques musiciens européens, surtout de Belgique. Il nous arrivait ainsi quelques véritables artistes et assez souvent des médiocrités. M. Lavigne avait vite fait de les reconnaître et possédait aussi l'art de réexpédier les nullités par le premier paquebot.

Or un certain corniste était arrivé avec force bagage, se croyant sans doute parti pour le pôle nord, et toute une batterie de "tons de rechange" pour son instrument, car il ne transposait pas, tout comme ses collègues du siècle précédent.

A cette époque, plus précisément vers les 1900, les cornistes de ce continent s'étaient débarrassés depuis nombre d'années de ces "tons de rechange" embarrassants et peu

pratiques. Ils transposaient tout à vue comme aujourd'hui.

Il faut dire pour l'entendement de tous, que ces "tons de rechange" sont des tubes de différentes longueurs qui se posent à volonté à l'embouchure de l'instrument pour en changer la tonalité vers le grave ou l'aigu. Ces tubes dont la longueur varie considérablement de l'un à l'autre, se remplacent selon les besoins de la partie à jouer et cela plusieurs fois même au cours d'un morceau. Mais n'étant pas réchauffés par le souffle de l'instrumentiste comme l'instrument lui-même, cela occasionne inévitablement une fluctuation plus ou moins sensible dans la justesse de l'instrument.

Pour obvier à ces inconvénients les cornistes durent adopter le système de la transposition. Aujourd'hui les cors les plus employés sont ceux dits: "cors doubles" construits sous deux formes, soit en fa et si bémol aigu pour les premier et troisième cors et en fa bémol grave pour les deuxième et quatrième cors.

Revenons à notre corniste. Par une belle soirée, la "Musique du Parc" sur la scène pour sa partie de concert, devant un large auditoire et en pleine exécution d'une pièce de musique douce et rêveuse, notre nouvelle

"acquisition", en préparant un nouveau "ton", "s'enfarge" dans les "pattes" de son pupitre, où était disposé tout son attirail et vlan! le bazar s'étale sur le plancher en bruit de cloches à vaches, de batterie de cuisine, etc...

Habitué à des cornistes compétents et pas prévenu que celui-ci employait un fur et à mesure tous les "tons" de la gamme, M. Lavigne bondit! Furieux il apostrophe le maladroït et lui demande s'il se croyait encore en "province" ou au cirque. "Je n'ai pas besoin d'aller chercher des musiciens si loin pour obtenir un vacarme si peu à propos. Je puis engager Gaspard Petit du faubourg Québec avec son gramophone. Il gagnerait plus ici qu'au coin des rues. Passez à mon bureau après la représentation, je vous remettrai immédiatement le prix de votre retour en Belgique".

Il va sans dire que notre musicien une fois "chez lui" dut fulminer contre ces "Américains"! Car de son "ton" le plus haut, on l'entendit dire: "Moi! Igg-nace Vanderbeck, lauréat du Conservatoire, cor-solo de la fanfare de Sainte-Gudule! Sa'ez-vous! Ces ignorants me dégoûtent! Gottfördam! Sa'ez-vous!"

I.-J. GAGNIER, D. Mus.

# EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.  
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

**TAIT-FAVREAU**  
L'OPTICOM

265 Est. Ste-Catherine  
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert  
CA. 9344

## ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles  
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur  
l'Emission Physiologique d'après les données  
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont  
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa  
Professeur Ecole Normale de Musique  
Institut Pédagogique

D'ABORD...



... Voyez  
le nouveau Piano

*Jesse French*

D'un style tout nouveau et  
d'une sonorité merveilleuse

vendu exclusivement par

*Ed. Archambault*  
INC.

Le magasin de musique le plus complet au Canada

Téléphone : MARquette 6201

500 Est, rue Sainte-Catherine,

Montréal



Août-Septembre  
No 912

POUR ELISE (Für Elise), piano, par Ludwig van Beethoven.

Le catalogue des oeuvres imprimées de Beethoven donne le numéro 173 à cette Bagatelle célèbre. Elle fut trouvée, en manuscrit, dans les papiers de Thérèse von Drossdick, et elle parut pour la première fois en 1867.

RAPPELLE-TOI, poésie d'Alfred de Musset, musique de Mozart.

Lorsque le Prince des Romantiques s'unit au divin Mozart, la musique et la poésie reçoivent un hommage inégalable !

DERNIERE PENSEE, pour violon et piano, par James Willing.

Cette oeuvre fort intéressante avait été publiée par "Le Passe-Temps", en 1915, à la mémoire de la garde-malade Edith Cavell, assassinée par les Allemands en Belgique. Elle est devenue très rare, et nous la publions de nouveau, à la demande de plusieurs lecteurs.

LA CHANSON DE MON COEUR, paroles et musique de Jean Solar.

Un grand succès du populaire chanteur français André Claveau. Rappelons que chaque mois, "Le Passe-Temps" publie une romance choisie parmi les plus belles et plus récentes.

En tout temps de l'année  
un abonnement  
au "PASSE-TEMPS"  
est un cadeau apprécié.



**\$2 PAR ANNEE**

LE PASSE-TEMPS — 627 ouest, rue Dorchester  
Montréal 2

## ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant  
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

# RAPPELLE-TOI

Poésie  
d'Alfred de MUSSET

Musique de  
MOZART

Adagio con express.

PIANO

Rap - pel - - ie toi, quand l'auro-re - crain-

- ti - ve Ouvre au so - leil sou pa - lais en chan - té. Rap - pel - - lutoi

lorsque la nuit pen - si - ve Pas - se en rê - vant sous son voi - le ar - gen - té; A

l'ap - pel du plai - sir lors - que ton sein pal - pi - te Aux doux songes du

soir lors - que l'om - bre t'a - vi - te E - coute au fond des

bois murmurer une voix Rappel - le toi Rap -

- pel - - - le toi Rap - pel - - - le toi.

# DERNIÈRE PENSÉE

James WILLING

*Sul G* 4 4

**VIOLON** *LARGO*

**PIANO** *LARGO*

3 2 4 2 1 2 2 2 4 4 4 3

2 4 4 2

3 2 1 0

*p*

Copyright 1947 U.S.A. — Tous droits réservés, Canada

Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

3 3 3 2 4 2 2 3

*m.d.*

*cresc.*

1 3 2 4

*cresc.*

*staccato*

**MAESTOSO**

1 3 3 4

*f* *col violon*

*LENTO*  
*Sul G*

1 2 2 *Fine*

*dolce* *molto rall.*

*m.d.*

**MM. Rosaire Archambault  
et Ulysse Salmé, de  
retour d'Europe**

De retour d'un voyage de huit semaines qui les conduisit en France, en Belgique et en Angleterre, MM. Rosaire Archambault, secrétaire, et Ulysse Salmé, gérant du rayon de lutherie de la maison Ed. Archambault, Inc., rapportent des nouvelles intéressantes pour les musiciens et et les mélomanes.

En France durant cinq semaines, ils rencontrèrent un grand nombre de compositeurs, d'auteurs et d'éditeurs, avec lesquels seront reprises sur une échelle plus grande les relations d'avant-guerre. Partout, le prestige du Canada est grand, et dans un prochain article, nous aurons l'avantage de donner plus de détails.

Ajoutons cependant que la maison Archambault a l'exclusivité pour le monde entier de la vente de violons Paul Kaul, et la représentation exclusive des instruments de fanfare et d'orchestre de la célèbre maison Couesnon, ainsi qu'une dizaine de marques de disques français. Elle représentera exclusivement près de 25 éditeurs de musique populaire, religieuse et classique.

Tous les musiciens et mélomanes attendent avec impatience l'arrivée prochaine de ces nouveautés: disques, musique en feuilles, ou instruments. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

**Un Don Quichotte  
du "bel canto"**

En 1814, Rossini arrive à Milan pour écrire, en quelques semaines sinon en quelques jours, un opéra.

Voilà donc, pense évidemment Rossini, de sérieuses chances pour le succès de la partition nouvelle. C'était peut-être le vingtième qu'il allait improviser en moins de six ou sept ans. Pour son oeuvre nouvelle, il est heureux de trouver le ténor Velluti, alors "dans la fleur de la jeunesse et du talent", nous assure Stendhal.

A la première répétition, tout va bien; à la deuxième, Velluti commence à faire des fioritures; à la troisième, il ajoute d'autres agréments et broderies; et le soir de la première représentation, il se lance dans de telles fantaisies et improvisations vocales, que le public l'applaudit à tout rompre, mais que Rossini ne reconnaît plus une note de sa propre musique. — Adolphe Boschot.

**CE QU'ON CHANTE A PARIS**

**La chanson de mon coeur**

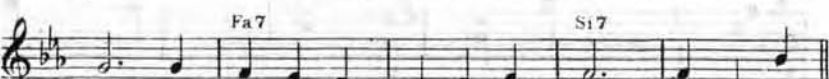
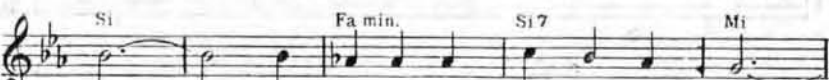
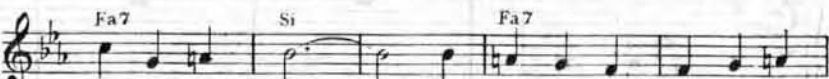
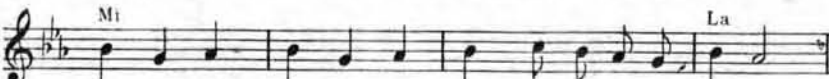
Un succès  
d'André CLAVEAU

Paroles et musique  
de JEAN SOLAR

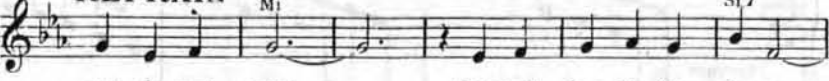
T<sup>o</sup>. di Valse  $\frac{3}{4}$  Mi



1. Le vent con - nait Les chan - sons de la terre en -



**REFRAIN**



**Maurice DECRUCK Editeur**

**LES ÉDITIONS DE PARIS**

28, Bd Poissonnière, Paris.

imprimé en France  
L. 1007 bis P.

Tous droits réservés  
pour tous pays

**TRANSPORT DE PIANOS  
ET AUTRES MEUBLES**

• **PAYETTE TRANSPORT**

551, rue Poupart, Montréal  
Téléphone: CHerrier 7153

**12 numéros  
DU**

**"PASSE-TEMPS"**

contiennent pour  
plus de \$20 de musique  
et de chansons

**SPECIAL**

Collection 1945 . . . \$2.40  
Collection 1946 . . . \$2.00

**\$2 pour 12 mois**

Dont les mots sont très doux — Et par -  
 lent de bon - heur — C'est la mè-me chan - son —  
 Dont le monde ré - son - ne, Car on ai-me par -  
 tout — De la mè-me fa - çon.

2 3

Quand tu me prends  
 Dans tes bras et que tu m'enchaînes  
 En me serrant  
 Très tendrement  
 Je te comprends.  
 Entre nous ce n'est pas la peine  
 D'échanger de vains serments  
 Écoutons sans dire un seul mot  
 Chanter dans les bois les oiseaux  
 Écoutons le vent qui s'enfuit  
 Répétant partout dans la nuit...

Au refrain

Si le coeur las  
 Sans raison, un jour tu me quittes,  
 Je garderai  
 Notre secret  
 Si tu t'en vas,  
 Ne dis rien et si tu hésites  
 Cache-moi bien tes regrets  
 J'oublierai mon amour perdu  
 Les jours que nous avons vécu  
 Mais le vent courant sur les toits  
 Ira t'apporter quelquefois...

au dernier Refrain

Dernier Refrain

La chanson de mon coeur  
 De mon coeur en détresse  
 Qui parlera de nous  
 Et de notre bonheur  
 Il n'est qu'une chanson  
 Pour chanter sa tristesse,  
 Car on pleure partout  
 De la même façon.

## CARNET PROFESSIONNEL

### CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation  
 31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent  
 BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de Chant et Piano  
 Classique et Populaire  
 2075, rue Papineau Montréal  
 Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame

ADELINA CZAPSKA

Professeur de Chant  
 3641 avenue Oxenden PL. 6508  
 Tél. CHerrier 7734

PAULINE PHANEUF, B.M.

Enseignement  
 Chant — Piano — Solfège  
 Interprétation  
 Accompagnatrice de concert  
 Studio: 1270 Visitation Montréal

### PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier  
 3288 rue Joseph Verdun  
 Tél.: TRenmore 5406

Tél. DOLLard 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de Piano  
 Classique et Populaire  
 6428 rue Bordeaux Montréal

### Accordeurs de Pianos

Vingt-cinq ans avec Ouvrage garanti  
 Nordheimer & Layton  
 Bros., Ltd.

R. L. BRUNETTE

Spécialité: Piano Automatique  
 Membre, Canadian Piano Tuners' Association  
 Bureau: Téléphone: LANcaster 0109  
 109A, rue Deslauriers, Sainte-Rose, Co. Laval

L'entretien de votre piano par



Accordeur agréé

Membre de l'Union des Musiciens  
 Accordeur des pianos Quilods, etc.  
 Magasin Musique Turcot, L.A. 2111  
 Tél. Bureau: AM. 5586

SATISFACTION DEPUIS 1871



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC  
 1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE  
 MONTRÉAL

# POUR ELISE

Ludwig van BEETHOVEN

*Poco moto*

*pp*

*mf*

*dim.*

*a tempo*

*p*

*dim.*

*rit.*

*pp*

*dolce.*

*cresc.*

2 2 1 2 1 3

*dim.* *p*

*p* *p*

3 4 1 3

*dim. poco rit. pp* *a tempo*

1 3 3 4 3 4

*mf*

34

*dim.* *p* *dim* *pp*

34 1 3 3

*p*

34 3 2 1 3 2 1

First system of musical notation. The piano staff (top) begins with a *cresc.* marking and a forte *f* dynamic. The bass staff (bottom) features a steady eighth-note accompaniment. Fingering numbers are present above the piano staff notes.

Second system of musical notation. The piano staff (top) starts with a piano *p* dynamic, followed by a *cresc.* and a forte *f* dynamic, ending with a *dim.* marking. The bass staff (bottom) continues with eighth-note accompaniment. Fingering numbers are visible above the piano staff.

Third system of musical notation. The piano staff (top) begins with a piano *p* dynamic, then a pianissimo *pp* dynamic, followed by a *cresc.* and a *dim.* marking. The bass staff (bottom) has a sparse accompaniment with rests. Fingering numbers are present above the piano staff.

Fourth system of musical notation. The piano staff (top) includes a tempo change to *a tempo*. The bass staff (bottom) has rests. Dynamics include *pp* and *pp rall.* Fingering numbers are present above the piano staff.

Fifth system of musical notation. The piano staff (top) features a mezzo-forte *mf* dynamic, followed by *dim.*, *p*, *dim.*, and *pp*. The bass staff (bottom) has eighth-note accompaniment. Fingering numbers are present above the piano staff.

Sixth system of musical notation. The piano staff (top) ends with a *morendo* dynamic. The bass staff (bottom) continues with eighth-note accompaniment. Fingering numbers are present above the piano staff.

## Concours d'instrument à vent

Le concours des Amis de l'Art est ouvert à tout citoyen canadien, de 15 à 30 ans, élève d'une école ou d'un professeur reconnu. Chaque concurrent devra fournir son propre accompagnateur et produire un extrait de naissance avec sa demande d'entrée. On est prié de noter que l'inscription se fera du 1er au 15 octobre. Il est donc inutile de s'inscrire maintenant. Ce qui importe, c'est le travail de préparation. Voilà pourquoi ce concours est annoncé à l'avance, afin de donner aux concurrents le temps de préparer leurs pièces. Car deux pièces seront exigées. L'une est laissée au choix, l'autre est imposée par le Comité du Concours comme suit :

**TROMBONE** : Busser, Henri, *Etude de Concert* (éd. Buffet-Crampon) Evette. **FLUTE** : Cassela, Alfredo, *Sicilienne et Burlesque* (Evette & Schaeffer). **HAUTBOIS** : Diemer, Louis, *Légende* . . . (Evette & Schaeffer). **BASSON** : Busser, Henri, *Pièce de Concours*, Opus 66 (Evette & Schaeffer). **CLARINETTE** : D'Ollone, Max, *Fantaisie Orientale* (Evette & Schaeffer). **COR** : Vidal, Paul, *Pièce de Concours* (1924) (Evette & Schaeffer). **TROMPETTE** : Enesco, George, *Légende pour trompette et piano*.

On pourra se procurer cette dernière pièce chez M. Alp. Leduc (éd. Musique), 175 rue St-Honoré, Paris (1er), France. Les autres sont en vente chez Ed. Archambault, 500 est, rde Ste-Catherine ou chez Raoul Vennat, 3772 rue St-Denis, Montréal.

## VOTRE SEUL REGRET

SERA DE N'AVOIR PAS COMPLETE VOTRE  
COLLECTION DU "PASSE-TEMPS"

IL NOUS RESTE QUELQUES COLLECTIONS  
DU "PASSE-TEMPS" DE 1946 ET DE 1947

Les 12 numéros 1946 . . . \$2.40 franco

Les 12 numéros 1947 . . . \$2.40 franco

**PROFITE-EN !**

LE PASSE-TEMPS, 627 ouest, rue Dorchester, Montréal

## JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

### J.-J. GAGNIER, D. Mus.

si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer ou à vendre : partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fantare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT AHUNTSIC, MONTREAL 12

## ENSEIGNEMENT DU PIANO

d'après les principes de Chopin

Jacques REGNIER

1347 est, Demontigny — Montréal — AM. 0198

## Les curieuses traditions de l'opéra chinois

par Yves LECLERC

NOUS venons de voir, pour la première fois, je crois, en Angleterre, deux opéras chinois interprétés en chinois. Ce spectacle a été pour beaucoup de spectateurs londoniens, une révélation merveilleuse, une expérience inoubliable. Certes, l'impression de dépaysement et d'étrangeté est assez violente pour un occidental, mais lorsque ce premier effet de surprise a cessé, le spectateur européen ressent une foule de sensations nouvelles, car il se trouve en présence d'un art ancien, très élaboré, plein de nuances subtiles, qui témoigne d'une vieille civilisation très raffinée.

Dans le théâtre chinois, la mise en scène est simple. Le rideau se lève sur une toile de fond vert jade, ornée de caractères chinois. Deux chaises, une table, recouvertes de soieries. C'est tout.

Pendant que se déroule l'action, les accessoiristes, si je puis dire, vont et viennent sur la scène pour apporter les objets ou les vêtements dont les acteurs ont besoin. Ils n'ont pas d'existence. Ils sont censés être invisibles, tout comme l'étaient les moucheurs de chandelles sur les scènes françaises au XVIIIe siècle. Au bout d'un quart d'heure vous vous habituez si bien à cette convention que vous ne leur prêtez plus aucune attention. Ceci n'est qu'une des conventions du théâtre chinois. Mais il y en a d'innombrables. Par exemple, une bougie allumée sur la scène signifie qu'il fait nuit. Un acteur qui entre en scène en tenant une petite rame signifie par là qu'il navigue sur la rivière. Un acteur fait un pas en courbant la tête : il entre dans une maison. Il fait une grande enjambée : il entre dans un palais. Un des personnages est un lutteur redoutable : il pose deux doigts sur le bras de son adversaire qui s'écroule en gémissant. En vérité, chaque geste, chaque figure de la main et des doigts, chaque pas est chargé d'une signification symbolique qui passe inaperçue du spectateur européen. Toutes les nuances de la politesse la plus exquise, du dépit, de la colère, de la tristesse, de la douleur risquent d'échapper à nos yeux et à nos oreilles de barbares occidentaux. Là où nous ne voyons que monotonie, il y a une infinité de tons différents et subtils, tout comme dans cette musique chinoise dont la gamme pentatonique dérouta nos oreilles.

L'orchestre, composé de violons, de gongs, de cymbales, de flûtes, accompagne les acteurs. C'est-à-dire qu'il les suit, mais ne les guide pas. Les airs sont tirés du folklore musical chinois ; ce sont des motifs ou des chansons très anciennes. Les musiciens jouent à l'unisson sans partition écrite, avec des improvisations ou des variations originales. Quant aux chanteurs, ils doivent s'efforcer de produire une voix de fausset très haute et artificielle qui est l'idéal d'un bon chanteur d'opéra chinois. Il y a le niais, le pêcheur, le guerrier, le magistrat, le lettré, tout comme il y a les personnages invariables de la coquette, de la vieille, de la malicieuse, etc. Chaque personnage se différencie par la voix, le costume, le maquillage ou le masque peint sur le visage. Ces masques sont d'ailleurs de véritables petits chefs-d'œuvre.

Y. L.

# La vie douloureuse de Schubert... par PAUL LANDORMY

(Suite de la page sept)

tous les jours avec son neveu. Mais Schubert ne fut jamais en relation avec Beethoven. Leur première et dernière rencontre eut lieu au lit de mort de Beethoven. Je m'y trouvais avec Anselme et Teltcher; Schindler nous avait amenés."

C'est sans doute par ces *Variations* que Beethoven connut Schubert. On lui prêta le mot: "Celui-là me dépassera", qui ne fut probablement jamais prononcé mais qui n'en courut pas moins tout Vienne et fit beaucoup pour la réputation du jeune compositeur.

## Sur l'autre versant...

La mort de Beethoven impressionna vivement Schubert. En décembre 1827, Beethoven était revenu très malade de Gneixendorf à Vienne. Anton Schindler cherchait à distraire le maître, et, en février, lui apporta un paquet de lieds de Schubert. C'est alors que Beethoven prononça la parole fameuse: "Dans Schubert il y a vraiment une étincelle divine!" Il voulait connaître les autres compositions du jeune musicien, ses opéras, ses symphonies, ses sonates. La maladie ne lui en laissa pas le loisir. Il succomba le 28 mars 1827. C'est rempli d'une profonde émotion que Schubert se joignit au cortège funèbre. En revenant du cimetière avec deux amis, il s'arrêta à une auberge. Il but un premier verre à la mémoire du grand artiste disparu, un second en l'honneur de celui des trois amis qui suivrait le premier Beethoven.

Schubert soupçonnait-il que, l'année suivante, ce serait lui-même qui rejoindrait Beethoven au cimetière de Währing?

Dès lors Schubert est hanté d'idées lugubres. C'est le moment où il commence la

composition de son voyage d'hiver d'une inspiration si sombre. Un jour il dit à Mayrhofer: "Viens aujourd'hui chez Schöber, je vous chanterai une guirlande de tristes lieds. Je veux savoir ce que vous en pensez." — "Il nous chanta d'une voix émouvante tout le voyage d'hiver, raconta Mayrhofer. Nous étions tout étonnés par la sombre atmosphère de ces lieds. Schöber déclara que seul le Tilleul lui avait plu. Schubert répliqua: "Ces lieds me plaisent mieux que tous les autres et ils vous plaisent aussi." Il avait raison. Bientôt nous fûmes enthousiasmés par l'expression mélancolique de ces pages. Vogl les chanta magistralement."

## Dernières étincelles

Schubert avait tout de même encore ses moments, sinon de gaieté, au moins d'aimable fantaisie, de douce tendresse. C'est en effet de la même époque que datent ses *Impromptus*, dont quelques-uns témoignent d'une merveilleuse invention et ses délicieux *Moments musicaux* (sic) dont, sous d'autres titres, les Schumann, les Mendelssohn, les Brahms ont adopté la forme, créant ainsi une foule de charmants poèmes en miniature. A vrai dire Schubert n'est pas ici absolument l'initiateur. La petite pièce détachée pour piano se rencontre déjà chez Couperin et Rameau, en France, en Italie chez Scarlatti, en Allemagne chez Philippe-Emmanuel Bach. N'oublions pas non plus les *Bagatelles* de Beethoven et les *Nocturnes* de Field, et des auteurs plus obscurs comme Tomaschek et Worgischek qui ont pu influencer sur Schubert.

Au début de 1828, la santé de Schubert s'était améliorée. Jamais plus qu'alors ne se manifesta la puissance de son génie créateur. Les chefs-d'œuvre se succédaient avec une profusion extraordinaire. Pour terminer sa tâche bientôt interrompue il oublie tout le reste et lui-même. Jusque sur son lit de mort il ne pense qu'à produire, qu'à donner la vie, l'immortelle vie de l'art aux images qui le hantent.

Maintenant son inspiration se fait de plus en plus grave. "Connaissez-vous une musique joyeuse? Mais non", répondit Schubert à quelqu'un qui trouvait un de ses lieds trop triste.

Il y a cependant des musiques joyeuses, il y en a peu: celle de Haydn par exemple. La joie chez Schubert est toujours voilée de quelque mélancolie, — cette dernière année surtout.

## La flamme s'éteint

Schubert travaillait. Il travaillait toujours dans la misère, sans bois pour se chauffer l'hiver, les doigts gelés, tremblant de froid sur le papier réglé. De temps à autre il sautait le repas de midi, faute d'argent. Il se rattrapait comme il pouvait au repas du soir.

Un jour Bauernfeld et Schubert se retrouvent au début de l'après-midi au café de Bogner. Ils devorèrent cinq ou six petits pains en buvant leur café et chacun s'étonnait de l'appétit de l'autre après le déjeuner.

Enfin Schubert déclara: "Cela fait du bien. Je n'avais encore rien mangé aujourd'hui." Bauernfeld pouvait en dire autant.

Mais tout cela était vite oublié dans le feu de la composition...

Depuis quelque temps, Schubert vivait de nouveau chez Schöber. Mais la situation de Schöber n'était rien moins que brillante. Schubert ne voulut pas lui rester à charge. Il partit s'installer chez son frère Ferdinand dans une maison nouvellement construite. Logis mal situé, déplorablement humide.

La santé de Schubert commença tout de suite à décliner. C'était en septembre. En octobre il allait un peu mieux et put même faire une excursion de trois jours à Unterwaltersdorf en Basse-Autriche et à Eisenstadt en Hongrie.

Son état s'aggravait peu à peu.

Le 3 novembre il se rendit cependant à la Pfarrkirche de Hernals où l'on exécutait un *Requiem* de son frère Ferdinand. En revenant, il fut pris d'une extrême lassitude.

Il faisait tout de même des projets. Il s'inscrivait, — touchante simplicité, — comme élève du théoricien Simon Sechter qui enseignait une nouvelle méthode de composition. Il prétendait sentir les lacunes de son savoir et, devenu maître, songeait à retourner à l'école.

Schubert dut bientôt cesser complètement de se lever. Le 16 novembre il y eut une consultation de médecins. Ils diagnostiquèrent le typhus.

Les amis étaient constamment là.

Le père Schubert, âgé alors de 66 ans, était dans le chagrin, et plus encore son fils Ferdinand, qui aimait tendrement Franz. "Prends courage, lui écrivait le père, aie confiance en Dieu. Il te donnera la force de résister à la douleur. Prends soin que notre bon Franz reçoive les saints sacrements."

Maintenant le malade délirait. Il avait l'idée de n'être pas dans sa chambre et suppliait qu'on ne le laissât pas "dans ce coin de terre". Comme Ferdinand voulait l'apaiser et lui affirmait qu'il était chez lui. "Non, ce n'est pas vrai, cria Franz. Beethoven ne repose pas ici!"

Le 19 novembre 1828, à 3 heures de l'après-midi, il mourut doucement.

L'inhumation devait avoir lieu au cimetière de Maltzleinsdorf. Mais le bon Ferdinand interpréta la parole de Schubert: "Beethoven ne repose pas ici", comme un désir d'être enseveli près du maître qu'il admirait tant. Il prit les dispositions pour faire transporter le corps au cimetière de Währing. Cela devait coûter 70 gulden. "Beaucoup, beaucoup!" disait Ferdinand. Mais pour Franz, très peu!"

Le 22 juin 1888, les restes de Beethoven furent transportés au cimetière central de Vienne et le 23 septembre ceux de Schubert l'y rejoignirent, non loin de ceux de Mozart et de Gluck.

En Beethoven nous ne trouvons que le romantisme d'un classique.

Le pur romantisme commence avec Schubert et surtout, ce besoin de rêver, d'échapper au

## Conservatoire Royal de Musique de Toronto

anciennement le Conservatoire de  
Musique de Toronto

Principal: Ettore Mazzoleni, B.A., B.Mus.

EN RECONNAISSANCE de soixante années au service de la population du Dominion, S. M. le Roi a accordé la permission d'employer le préfixe 'Royal'

Etant déjà la plus grande école du genre dans le Commonwealth des nations britanniques, le Conservatoire Royal de Musique de Toronto entreprend maintenant un nouveau stage encore plus grand de son histoire: une institution véritablement 'nationale' pour le développement de la musique et des musiciens du Canada.

Pour obtenir un exemplaire de  
l'annuaire ou du programme, écrire à:

THE REGISTRAR  
ROYAL CONSERVATORY OF MUSIC  
OF TORONTO

135 COLLEGE STREET, TORONTO 2B  
ONTARIO 42F

# Le charme de l'opérette française

(Suite de la page cinq)

exempte d'agrément et si elle tombe parfois dans une certaine banalité, elle évite toujours la vulgarité; elle ne vise à aucune prétention, et c'est déjà beaucoup; elle ne demande qu'à être écoutée en toute quiétude. L'opérette française est jaillie des plus vives sources de l'esprit français, c'est pourquoi elle n'a rien perdu de sa fraîcheur. Elle est toujours aimable de simplicité.

C'est à ses sources que s'inspira cet autre maître du genre, André Messager; il nous a laissé des musiques, aussi ordonnées que pimpantes et égayées, celles (les plus récentes) de *L'Amour masqué*, de *Monsieur Beaucaire*, de *Passionnement*, de *Coups de roulis*. Puissent les compositeurs de musique légère s'inspirer également de l'art messagérien, d'un accent ethnique si prononcé, minutieusement réglé, plein d'allégresse, de goût et de poésie tempérée. Certains, au lendemain de la guerre de 1914-18, ont essayé de vivifier d'un sang nouveau l'opérette française, lorsque s'engagea, entre elle et l'opérette anglo-saxonne, une lutte farouche, avec *No, no, Nanette*, notamment. L'opérette française, elle, séduit, se reprend, s'échappe et domine par la grâce spirituelle; elle joue le jeu de sa race. L'opérette anglaise s'impose de tout autre manière: elle travaille en série avec une précision industrielle. Moretti, avec *Troublez-moi*, entre autres, un vaudeville-opérette d'Yves Mirande, tenta bien de tenir tête, non sans succès, ainsi que d'autres, à l'opérette étrangère. Mais ce qui désespéra alors tous ceux qui aiment la musique et qui entendaient les œuvres de Christiné, pour parler seulement de l'auteur dont le succès fut le moins contestable à cette époque, c'était la monotonie des airs et des rythmes sous lesquels le compositeur trahissait les situations: valse pour les tendres déclarations, fox-trot pour les badinages amoureux, temps syncopés faisant la joie des auditeurs et "admirateurs" de *Phi-Phi*, de *Dédé* où l'on trottait, on steppait, où on valsait sans arrêt!

**A** INSI lentement l'opérette française s'est acheminée vers son déclin d'aujourd'hui. De sérieux musiciens s'en sont alarmés. Ce qui prouve qu'il n'y a point de petite et de grande musique, mais de la Musique tout court, que des compositeurs de marque

peuvent passer sans déchoir du sévère au plaisant avec le même bonheur. Cette tentative — je pense à l'équipe Jacques Ibert-Arthur Honegger avec *Les Petites Cardinal* — est malheureusement restée sans lendemain. Dommage! car leur partition était celle d'une vraie opérette dont les rythmes à la mode et le "jazz" si périmés, si usés, étaient exclus, et qui ne comportait que les simples formes traditionnelles: airs, couplets, ensembles, rondeau, finale.

**C**OMMENT va-t-il s'opérer le sauvetage de l'opérette française? D'aucuns affirment que l'une des raisons de son déclin est l'absence de bons livrets. C'est certain! Mais encore faudrait-il savoir ce qu'est un bon livret, puisque telle opérette avec le livret absolument idiot obtient souvent un succès formidable, telle autre dont le livret est délicieux fait un four. Qui expliquera les réactions mystérieuses du public? Les modèles des livrets sont ceux encore qui servent à Offenbach. Le tact y est parfait; les allusions malicieuses aux événements et aux personnages du second Empire se retrouvent avec un sens délicat de la vie moderne; Meilhac et Halévy n'ont montré de respect ni pour les dieux de l'Olympe, ni pour certains grands dignitaires de la Cour de Napoléon III; ils nous ont égayés aux dépens de la mythologie et de l'histoire; ils ont raillé la vanité des guerriers, l'étiquette des petites et des grandes principautés, la prévarication des fonctionnaires impériaux. Et, sur cette ironie ondoyante, Offenbach a jeté le manteau de sa mélodie caressante ou spirituelle, la vivacité de ses finales...

Si nous manquons de livrets, avons-nous encore des artistes d'opérette qui soient à la fois chanteurs et comédiens? C'est à craindre et c'est la raison qui milite en faveur d'un projet à l'étude tendant à la réforme à apporter dans l'enseignement du Conservatoire et à la création d'une classe d'opérette.

Puisse l'opérette française renaître avec de bons livrets, des musiques vivantes, gaies, avec une pointe de sensibilité, au lieu de chercher de midi à quatorze heures! On n'aura alors plus besoin de recourir à Offenbach, Audran, Hervé, Planquette pour assurer le succès des représentations d'opérettes.

Henri ERICHSON.

monde réel, de fuir dans un "ailleurs" qui nous console et nous sauve, ce besoin qui fut celui de tous les grands romantiques, mais non pas de Beethoven. Beethoven est solidement établi dans le réel et n'en sort point. Il y puise toutes ses souffrances et y construit toutes ses joies. Mais aussi Beethoven n'aurait jamais écrit le *Doppelgänger* ni *Ihr Bild*. Osera-t-on dire encore une fois qu'il manque quelque chose à Beethoven, une certaine poésie, une certaine inquiétude, une certaine nostalgie? Beethoven a toute la grandeur d'émotion que l'on voudra. Mais il y a une grandeur d'imagination ou plutôt une qualité de la fantaisie par où Schubert le dépasse.

Paul LANDORMY.

(Extraits de sa Vie de Schubert)

## La Tuque

La chorale des "Petites Voix", fondée par Madame Réjane T. Peach, a formé un comité: Présidente, Mlle Gisèle Barrette; Secrétaire, Mlle Yolande Fortin; Directrice, Mme Réjane T. Peach. Conseillères: Mlles Nicole Fortin, Thérèse Jutras, Hélène Tremblay, Mariette Morissette, Ghislaine Lachance, Queeny Loken.

Tous les membres s'uniront pour donner le plus de succès possible à cette chorale qui a pour devise: "Aidons les jeunes".



CANADIAN  
CONCERTS &  
ARTISTS, INC.  
présente

la plus célèbre  
cantatrice  
de l'univers  
en personne

# LILY PONS

un seul récital  
JEUDI 2 OCTOBRE, 8:45  
Gymnase Sir Art. Currie

Billets: \$2.50, \$3.50, \$4.00, \$4.50  
taxe incl. En vente chez Ed. Archambault, 500 Ste-Cath. e. et chez Hartney, 1180 Ste-Cathe. o. (entre Stanley & Drummond).

## Souvenirs pittoresques d'Eugène Daignault



Par Alfred  
ROUSSEAU

**UN ACTEUR TROP SINCERE.** Eugène Daignault, l'homme le plus doux au monde, a peut-être commis quelques centaines de meurtres au cours de ses trente ans de carrière théâtrale. Quand nous disons : meurtres, nous ne parlons pas de ces simulacres d'homicide, ces crimes fictifs, besogne habituellement dévolue aux acteurs chargés de remplir les rôles de traître, non, nous parlons de meurtres authentiques. Mais alors ? Comment expliquer qu'au mépris de la justice et des lois, comment expliquer que ce dangereux citoyen soit encore vivant ? ... vivant avec tous ses aises, car il se permet même un certain embonpoint ? Voici le secret ! L'esprit de fraternité qui règne chez les artistes ne connaît pas de limite ; ces "scabreuses affaires" furent étouffées dans l'oeuf, au fur et à mesure. Mais, qu'à cela ne tienne, nous nous permettrons de soulever un coin du voile. Un jour, au collège Saint-Hyacinthe, Eugène incarnait un rôle de traître. A la tombée du soir, sur un chemin sombre, il devait surgir devant sa victime, et après une courte discussion, sortir son arme et faire feu. La victime tombait morte. Donc, quelques heures avant la représentation, le "traître" avait obtenu de son directeur la permission d'aller essayer son pistolet dans un bocage, non loin de la courde récréation. Le jeune Daignault en revint sûr de son affaire. L'heure venue, le rideau se lève, les actes se déroulent devant un public captivé. Sa fameuse scène arrivée, Eugène a beau peser sur la gachette, pas d'affaire, le pistolet rate à chaque coup. Alors, trop sincère, emporté par un vif souci du réalisme, le "traître" tourne l'arme dans sa main, s'en fait une massue, et assomme bel et bien son camarade qui s'écroule sans connaissance sur la scène. Il n'en est pas mort, heureusement, mais le souvenir en resta marqué par une profonde cicatrice. Morale : un acteur doit posséder son rôle, mais quand c'est le rôle qui possède l'acteur, on peut s'attendre à tout.

**LE CHOIX D'UN DRAPEAU.** Question brûlante qui fit dépenser autant d'encre que de salive. L'un veut ceci, l'autre cela, personne ne veut la même chose. Ah ! si tous les Canadiens comme un seul homme étaient tous profondément imprégnés du plus pur patriotisme, la question serait vite réglée ! Quand

on sait ce que l'on aime, on sait ce que l'on veut. Mais, au fait, peut-être connaissez-vous la pièce de théâtre qui a pour titre : *Jean Kermor* ? Oui ? Non ? Qu'importe. Notre ami Eugène Daignault donnait une représentation de cette pièce avec deux camarades ; ils personnifiaient trois étudiants français très patriotes. Sans le sou, — comme il se doit en tant qu'étudiants, — l'âme embrumée de cafard, ils s'embêtaient à mourir dans leur chambre, un certain soir. Tout à coup, une musique lointaine vint résonner à leur oreille. On jouait la Marseillaise. Electrisés d'abord, plus exaltés de plus en plus, ils ne purent tenir en place ; l'un d'eux fixa une guenille bleue au bout d'un tisonnier, un deuxième un mouchoir blanc à une règle, le troisième un chiffon rouge à une canne, et en avant, marche ! Vive la France ! Mais, un soir fatal de représentation, le comédien qui devait représenter la couleur du milieu, le blanc, ne trouva pas de mouchoir dans sa poche, ni de guenille blanche, il avait oublié de s'en prémunir. Que faire ? La scène fut ratée ? Non ! Notre homme se retourne, déchire héroïquement un pan de sa chemise, et en avant ! marche ! hurrah ! pour la patrie ! Ah ! si tous les Canadiens savaient s'entendre ! ...

**LES QUATRE FERS EN L'AIR.** On invite Eugène Daignault à présenter un spectacle dramatique à Boucherville. Arrivé sur les lieux avec les vedettes de sa troupe, notre homme constate que la salle où se donnaient habituellement ces soirées vient d'être incendiée. Il doit se contenter d'une salle d'occasion, une section de salle pour mieux dire ; l'un des murs de division ne dépasse pas six pieds de hauteur. Qu'importe ! A la guerre comme à la guerre ! Pour



### NE RISQUEZ PAS

d'être ennuyé ou  
d'ennuyer les autres  
avec votre toux...

dans les réunions publiques, concerts, ou chez vous. Recourez à un moyen simple et énergique — le fameux Sirop MATHIEU, le sirop qui a fait ses preuves depuis des générations.

D'emploi facile, son action est rapide.

DANS TOUS LES BONS  
ETABLISSEMENTS.

compléter sa troupe et jouer le rôle d'un policeman, Daignault engage un jeune homme du village, au physique avantageux. On jouait Félix Poutré. Au cours d'une scène, le policeman devait subir patiemment les algarades et les bousculades de Félix Poutré simulant la folie. Tout marcha assez bien. Toutefois, au cinquième tableau, celui de la prison, Poutré voyant entrer le policeman lui dit: "Toi, je t'ai assez vu, tu vas sortir d'ici!" Le jeune homme devenu las de jouer son rôle d'homme pacifique et patient décide de faire son homme fort. Il se met à colle-tailler sérieusement avec l'acteur. L'affaire menace de mal tourner. Arthur Lefebvre qui incarne Poutré, et comment! juge qu'il est temps d'en finir. Il exécute un tour de jiu-jitsu. Le faraud va s'étendre de tout son long lorsque Lefebvre le ressaisissant par la taille le lance par-dessus le mur de division! Une grande table chargée de pots de maquillage reçoit "le colis". Daignault qui se trouve là, en sursaute de frayeur. Il pleut des policemen!... Dans une autre circonstance, en jouant la même pièce avec des figurants improvisés (c'est-à-dire engagés à la dernière minute) en l'occurrence, trois charroyeurs de charbon qui revenaient de leur travail, le visage tout barbouillé, le même Arthur Lefebvre dut livrer une lutte réelle, un contre trois. Seuls les décors finissant par tomber sur les combattants mirent fin au massacre.

**CRIIC!**... On jouait une comédie intitulée: *Le Roi des Gaffeurs*. Distribution: Daignault, Lefebvre, Chamberland, Celmar, Guilbault et autres. Au milieu d'une scène, un acteur mal à l'aise dans un costume trop exigü pour sa taille, surtout le pantalon, devait monter sur un escabeau et se pencher pour décrocher un grand tableau pendu au mur. Jeu de scène aussi simple que facile. Mais, un soir, pendant que l'acteur debout sur la dernière marche de l'escabeau écartait les jambes et se penchait vers le mur, un farceur caché dans la coulisse déchira tout à coup un collet empesé: criic!... Le tableau fut décroché quand même, mais l'acteur blanc comme neige, s'empressa de gagner les coulisses pour procéder à une certaine vérification...

**Plus populaires que jamais les oeuvres de Anna Boisclair, pour piano**

- Espérons Marche . . . . . 40
- René Valse . . . . . 40
- Marche des Vainqueurs . . . 40
- Edouard Valse . . . . . 25

ajouter 2¢ pour frais de poste.  
Gravure nouvelle.

Chez les marchands de musique ou au

**PASSE-TEMPS**

627 ouest, rue Dorchester, MONTREAL 2, P. Q.



**LES DISQUES NOUVEAUX**

**LES ALBUMS**

- Série D-180 Columbia No C16028-31 — L'orchestre Robin Hood Dell, de Philadelphie, dirigé par Morton Gould, interprète les oeuvres suivantes du célèbre chef d'orchestre: Cowboy Rhapsody, American Salute, Go Down Moses, Sometimes I feel like a motherless child, New China March, et Red Cavalry March. Rappels que Cowboy Rhapsody comprend les airs bien connus: Trail to Mexico, Little Sod Shanty, Old Paint, et Home on the Range.
- Série D-181 Columbia No C16032-4. — Ces sélections sont tirées du film "Carnegie Hall" et comprennent l'air des clochettes de Lakmé (Lily Pons), la séguedille et le duo du 1er acte de Carmen (Raoul Jobin et Risé Stevens), l'air Mon coeur s'ouvre à ta voix de Samson et Dalila (Risé Stevens), un air du 1er acte de *Boccanegra* (Ezio Pinza), l'air *Finch' han dal vino* de l'opéra *Don Giovanni* (Ezio Pinza), et la célèbre sérénade du 2e acte de *Don Giovanni* (Ezio Pinza).
- Album DM-1078. RCA-Victor — Concerto pour violon et orchestre, par Gruenberg. Interprété par l'illustre Jascha Heifetz, avec l'orchestre symphonique de San Francisco dirigé par Pierre Monteux. Les thèmes de ce concerto proviennent du folklore des Etats-Unis et de sources modernes. Le compositeur lui-même a étudié avec le violoniste la préparation de cet enregistrement.
- Album DM-1102 RCA-Victor — Sonate No 8 en Do mineur, Opus 13, (La Pathétique), de Beethoven, enregistré par Artur Schnabel. Rappelons que cette oeuvre célèbre a été entendue dans le film anglais "The Seventh Veil".

**DISQUES FRANÇAIS**

- TINO ROSSI: "Idéale" et "Si vous l'aviez compris" (Columbia C-6268) — "J'attendrai" et "Le bateau des îles" (Columbia C-6269) — "Paysage" et "D'une prison" (Columbia C-10157) — "Paname ville d'amour" et "Il existe une blonde" (Columbia C-10160). Tous ces disques sont avec accompagnement d'orchestre.
- OMER DUMAS: "Le Reel des maçons" et "La cardeuse" (Victor 55-5280). Omer Dumas est ici avec ses Ménestrels.
- ROBERT L'HERBIER: (accompagné par les Joyeux Troubadours) "Moi j'm'en fous" et "Tout le long des rues" (Victor 55-5282).
- LUCILLE DUMONT: "Mon coeur est au bal" et "Le petit cousin" (Victor 58-5141).
- MAURICE CHEVALIER: "Louise" et "Just a bum" (Ma Pomme) (Victor 25-0093).

**DEUX GRANDS SUCCES**

NECESITO DE TI, boléro, paroles espagnoles de Gabriel Luna de la Fuente, paroles anglaises de Don Titman, paroles françaises de Lucien Thériault, musique de Narciso Delgado: 50¢

UNE ENSEIGNE AU VENT, paroles françaises de Rachèle Thoreau, paroles anglaises de Don Titman, musique de Guy Luybaerts . . . 50¢

**EDITIONS A. FASSIO LACHUTE, P. Q.**

Récemment paru: un magnifique triptyque marial, pour orgue, par le R. P. Marie-Hilaire Tardif, O.P.



## INTREPIDES COUREURS DE BOIS...

... ou soldats, beaucoup de nos ancêtres, dans leur jeunesse, ont porté le verbe français dans toute l'Amérique du Nord. Puis ils revenaient en Nouvelle-France pour consolider nos paroisses qui surgissaient partout. Fiers de leur courage, vous devez posséder comme le bien le plus précieux l'histoire de votre famille, recueillie dans d'innombrables archives par les spécialistes de

## INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

4184 rue St-Denis — Montréal — LA. 8151

### Tout ce qui est joli et nouveau en **MUSIQUE et BRODERIE**

se trouve dans la revue

**RAOUL VENNET** Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an — Etats-Unis: 25c par an.

IL Y A 50 ANS

DANS

# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,  
THÉÂTRE, MODE, MONDAINES

## Chronique du temps passé

7 AOUT 1897 — En première page, un portrait de Mlle Eula Brunelle, violoniste virtuose, née à Gardner (Mass.) le 24 septembre 1881. Son père, H.-A. Brunelle, était excellent musicien. Elle joua pour la première fois en public à l'âge de neuf ans, à Manchester. Puis elle étudia avec Geo. H. Morey. A la suite d'un concert donné à Manchester au cours de l'hiver 1896-97, elle reçut en cadeau un violon évalué à plus de \$300.

*Quelques nouvelles:* On annonce le départ prochain pour l'Europe du distingué baryton Joseph Saucier, qui doit continuer là-bas pendant deux ans ses études musicales. — Le pianiste Emilliano Renaud est venu passer quelque temps dans sa famille, avant de repartir pour le conservatoire de Leipzig, où il étudie. — On a réorganisé la troupe dramatique Franco-Canadienne composée comme suit: A.-V. Brazeau, Louis Labelle, Mme Verneuil, Mlle Syvaline, M. Filion, etc. — La chorale de l'église Saint-Pierre a fait son excursion annuelle à Sorel, où elle a chanté la Messe de F. Riga.

*Dans l'Album Musical:* *Les noces de Madeleine*, paroles de Villemer-Delormel, musique de Lucien Collin. — *Par amour pour elle*, polka, pour piano, par Edouard Strauss.

2' AOUT 1897 — En première page, un portrait de Jules Massenet, l'auteur des opéras *Manon Lescaut*, *Hérodiade*, etc.

*Nouvelles:* Damase Champagne a formé un nouveau cercle d'amateurs qui ont joué dans le Cabinet de Lecture paroissial le drame intitulé *La chasse à l'assassin*, avec comme interprètes Théo Abran, E. Thibaudeau, Damase Champagne, Arthur Désalets, Ulric Fortier, etc. — Les journaux annoncent que Guillaume Couture, qui doit bientôt revenir d'Europe, se propose de fonder un conservatoire de musique à Montréal.

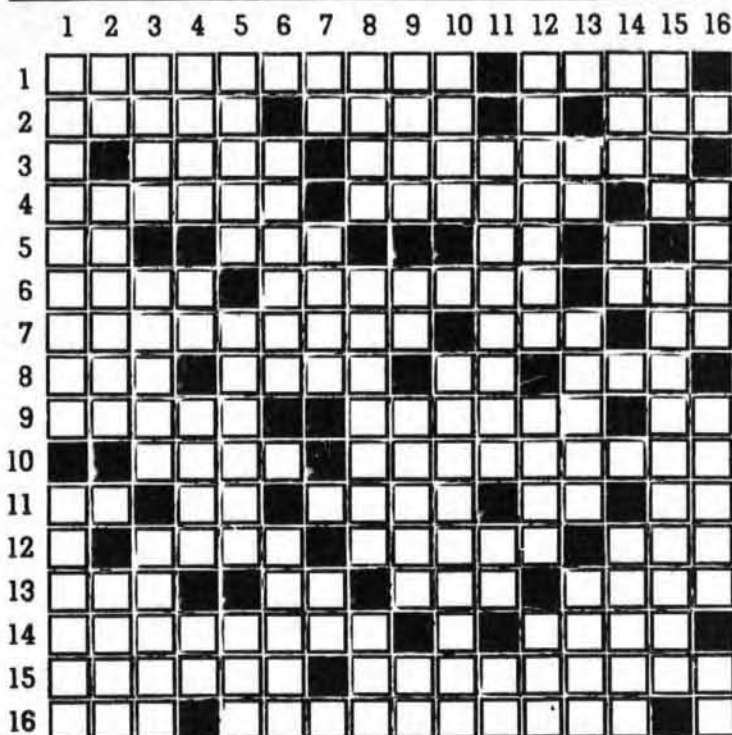
*Dans l'Album Musical:* *Un sourire*, valse, par Antonin Marmontel. — *Chanson pour elle*, poésie de Henri Maigrot, musique de Jules Massenet.

4 SEPTEMBRE 1897 — En première page, un portrait de la grande cantatrice française Emma Calvé. — Ce numéro contient la dernière poésie inédite ("Bulles de Savon") de Joseph Melançon, avant son entrée dans les ordres.

*Quelques nouvelles d'autrefois:* C'est la semaine de réouverture des théâtres à Montréal. L'éditorialiste du "Passe-Temps" proteste contre "les vieilles opérettes, les mélos antédiluviens, les airs d'orgue de Barbarie, les plats calembours" que se proposent d'offrir les directeurs. — Les Allemands de Chicago ont fait ériger une belle statue de Beethoven sur une place publique de cette ville. — A Rome, vient de se former la Société de Grégoire-le-Grand pour la réforme de la musique religieuse italienne, jugée trop théâtrale. — Le pianiste canadien-français Emilliano Renaud vient de s'embarquer pour l'Europe; il continuera ses études musicales à Leipzig.

*Dans l'Album Musical:* *Au temps des moissons*, poème d'Auguste Marin, musique de A. Flégier. — *Mandoline*, pour mandoline ou violon, par Louis Reynaud.

# Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME NO 21

**HORIZONTALEMENT:** 1.—Personne qui pousse l'amour de la musique jusqu'au ridicule. — Ancien instrument de musique à cordes.

2.—Roman de Chateaubriand. — Déesse des Egyptiens. — Adjectif démonstratif.

3.—Grande île du Japon. — Professeur de théologie d'une cathédrale.

4.—Mouvoir le corps en cadence. — Tribu gauloise d'une région qui avait Sens pour capitale. — Infinitif.

5.—Particule du dialecte provençal. — Niais. — Deux consonnes.

6.—Etendues d'eau, entourées de terre. — Dignité de nabab. — Degré d'élévation ou d'abaissement de la voix.

7.—Dignité d'illustre. — Adjectif démonstratif.

8.—Patriarche hébreu. — Ville d'Allemagne. — En musique signifie toujours.

9.—Ornement sacerdotal. — Note de musique. — Ville et presque île de Colchide. — Deux consonnes.

10.—Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire. — Menu branchage.

11.—Du verbe voir. — Initiales de l'auteur du "Festin de l'Araignée". — Mammifère ruminant. — Initiales d'un célèbre compositeur allemand, 1810-1856. — Année.

12.—Peur. — Textile que les Hindous emploient pour tisser certaines étoffes. — Saison.

13.—Manglier du Japon. — Métal précieux. — Grand fleuve de l'Afrique Orientale. — Genre d'arbrisseau toujours vert.

14.—Filets de pêche en usage dans la Méditerranée. — Quatre voyelles.

15.—Île de France à l'embouchure de la Charente. — Autochtone.

16.—Dans nitchevo. — Habitants de Numance.

**VERTICALEMENT:** 1.—Instrument de musique à cordes. — Instrument de musique à cordes.

2.—Note de la gamme. — Echassier du Mexique. — Une des îles de la Sonde.

3.—Peintre français né à Cluny en 1830, auteur de la "Fileuse de Capri". — Démagogue athénien. — En musique, indique le silence d'une partie.

4.—Espaces de terre entourés d'eau. — Connu. — Tragédie en cinq actes de Shakespeare. — Infinitif.

5.—Cabanes de nègres. — Nom donné en Espagne, aux chaînes de montagnes. — Agent politique et aventurier français.

6.—Personnage du "Misanthrope" de Molière. — Physicien français, on lui doit de remarquables travaux sur la lumière.

7.—Note de musique. — Rivière de France se jetant dans la Garonne. — Note de musique.

8.—Nom donné aux dieux bienfaisants de la mythologie scandinave. — Anciennement Héliopolis. — Mesure algérienne.

9.—Ancienne capitale du comté de Nice. — Abréviation d'Ancien Testament. — Compositeur français, virtuose du cornet à piston,

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

**TULIPE NOIRE**  
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

1825-1899 — Initiales d'un chef d'orchestre anglais de Montréal.

10.—Père de Jason. — Maréchal de France mourut en 1847.

11.—Savant bénédictin auteur d'une "Belle histoire de Bretagne". — Pronom personnel. — Du verbe rire.

12.—Attachante. — Compositeur français auteur de valse célèbres, "les Roses", le "Tour du monde", etc. — Mot arabe signifiant source, fontaine.

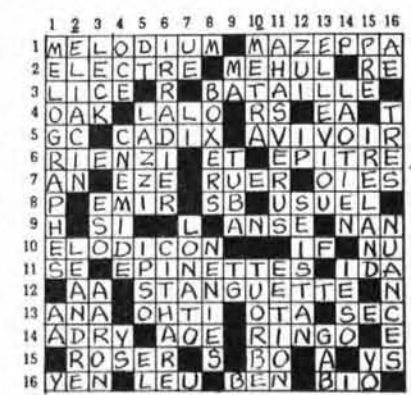
13.—Initiales de l'auteur des "Gymnopédies". — Dense. — Char romain à deux ou quatre roues.

14.—Tambour de basque des pays musulmans. — Conjonction. — Fondateur des Eudistes.

15.—Bruit fait dans une battue. — Figure d'oeil sur les ailes du paon.

16.—Roman de Chateaubriand. — Ville natale de Christophe Colomb. — En les.

SOLUTION DU PROBLEME No 20





## BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat

Venez le visiter  
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

## EN TOUT TEMPS DE L'ANNEE

à l'Art Français, on trouve un choix incomparable de cadeaux artistiques pour noces, anniversaires et autres circonstances.

## L'ART FRANÇAIS

370 ouest, rue Laurier, Montréal. C.A. 6077

## UN CADEAU QUI PLAÎT 12 MOIS PAR ANNEE

- |   |  |
|---|--|
| 1 • Plus de \$20 de chansons et musique.    | 1 • À tous ceux qui aiment la musique et le chant.       |
| 2 • La revue qui met de l'entrain au foyer. | 2 • Aux musiciens, chanteurs amateurs et professionnels. |
| 3 • Un cadeau qui est nouveau chaque mois.  | 3 • Aux professeurs de musique et aux étudiants.         |

\$2.00 pour  
12 mois

*Revue musicale*  
**Le Passe-Temps**

627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2

ALBUM RECEMMENT ARRIVE DE FRANCE

## Les chansons de l'herbe et de la rosée

MAGNIFIQUE ALBUM DE 8 CHANSONS ENFANTINES — ILLUSTRATIONS EN COULEURS.

TITRES: Les Sabots de la Bergère • Bonjour, le Joli Chaperon • La Poule aux Oeufs d'Or • Petite Madame Pluie • La Cigale et la Fourmi • Le Coucou de ma Grand'Mère • Le Lapin et le Furet • Sur le petit bout du doigt.

\$1.75 (PAR LA POSTE \$1.85)

En vente au "PASSE-TEMPS", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

## Les belles lectures

LA PERLE AU FOND DU GOUFFRE, par Eugène Nadeau, o.m.i. 306 pages. Editions Fides, Montréal. \$1.50.

Sous ce titre banal de roman-feuilleton se cache un récit passionnant de la vie dans les camps d'internement allemands, où ont été détenus, jusqu'à la libération, 16 religieux canadiens naufragés du "Zam-Zam". Ouvrage bien écrit, vivant, qui constitue un véritable documentaire.

AUTRES TEMPS, AUTRES CHANTS, par Yvette Guilbert. Préface de Madame Dussane. Distribué par les Editions Variétés, Montréal. \$2.10.

Ceux qui ont lu "La Chanson de ma vie" et "La passante émerveillée", liront ces autres souvenirs d'Yvette Guilbert, où elle rend hommage aux créateurs, poètes, musiciens, chansonniers, qu'elle a connus et interprétés.

LES SOURCES, par A. Gratry. 240 pages. Editions Fides. \$1.00.

Cet ouvrage célèbre contient d'excellentes directives sur le travail, la lecture, le repos, ainsi que des pages magnifiques sur les sciences. Un livre que toute personne cultivée doit lire et méditer souvent.

CONTES CANADIENS, par Hervé de Saint-Georges. Editions Fernand Pilon, Montréal. \$1.00.

Cette oeuvre nouvelle d'un journaliste montréalais paraît simultanément à Paris et à Montréal. L'éditeur parisien ne craint pas de poser, dans sa réclame, la question suivante: "Le Canada aurait-il son Maupassant?" Ce qui indique bien l'estime que l'on a pour ce recueil de contes canadiens.

Aux lecteurs du "Passe-Temps"  
nous suggérons

## L'HISTOIRE de la MUSIQUE

éditée par la Librairie Larousse

Prix: \$22.50

Aussi: Larousse XXe siècle, 6 vol. . . \$140.00

Grand Memento . . . . . 35.00

et vingt autres collections.

## Les Sociétés Jean Bonnel

4450, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

PLateau 9875

# Art et Beauté

## La littérature au salon de thé

Un article inédit de Marcel BERGER

JE SUIS toujours surpris d'une chose : lorsqu'on veut parler des "Cafés littéraires" de Paris, ce sont, infailliblement, les noms de trois ou quatre établissements de Saint-Germain-des-Prés qui montent — et montent seuls — aux lèvres.

Qu'ils aient droit à ce titre, soit ! Les *Deux Magots*, le *Café de Flore*, la *Brasserie Lipp*, etc... c'est là que vous aurez l'honneur de voir — moins régulièrement cependant qu'on le pense — Prévert déguster son porto et Jean-Paul Sartre tirer de sa boîte en or (don d'une admiratrice) un morceau de sucre destiné au café de Simone de Beauvoir...

Est-ce assez pour qu'un Café mérite la désignation de "littéraire" ? Soit encore ! Il est patent que nombre d'hommes et de femmes de lettres — et de cinéma — des deux rives ont pris l'habitude de venir consommer et babiller — pas uniquement de poésie, je vous prie de le croire — à l'ombre de la vieille église de campagne. Mais je mets au défi les habitués de ces cénacles de pouvoir avancer qu'ils aient jamais, autour de leurs petites tables, entendu dire de beaux vers ou lire de somptueuses proses — ce qui, pour le *vulgum pecus*, paraît être l'apanage des lieux où souffle l'esprit. Alors qu'à une demi-lieue de là, dans le quartier des Champs-Élysées, réputé comme étant uniquement celui de la mode, du luxe et de la bonne chère, résonnent à journée faite les strophes des grands poètes.

Les vrais Cafés littéraires de Paris, ne seraient-ils pas ceux-là ?

*Pour sauver le moral*

LEUR création ne remonte pas si loin. C'est sous l'occupation allemande, pour parer en une certaine mesure à la détresse, à la tristesse qui s'étaient abattues sur Paris — la Ville-Lumière sous le boisseau — qu'un jeune poète, Paul Mourousy, écrivain français mais aussi prince grec authentique, que doublait Simone Chevalier, poétesse charmante et élégante, apporta l'idée toute crue au Directeur de l'un des

Salons de Thé les plus selectes de Paris, Carrère, pour ne pas le nommer.

Idee tort simple. Il s'agissait de profiter de la présence régulière aux *five-O'clock*, dans ce coin privilégié de la rue Pierre-Charron — que les Boches, par fortune, avaient négligé d'envahir — de Parisiens et de Parisiennes oisifs et fortunés, pour leur faire écouter quelques conférenciers de talent dont de grands artistes illustreraient les causeries par des auditions.

Simple sur le papier ? D'accord. Mais on se représente mal à combien de difficultés majeures, presque insolubles, ce projet devait se heurter. D'abord, ces belles dames et leurs cavaliers, ces snobinettes et ces zazous, voire cette clientèle trop dorée, enrichie du marché noir, qui avaient pris l'habitude de tenir leurs assises en ce quartier chic, quel accueil allaient-ils faire à des écrivains, des artistes, entreprenant de réveiller leur goût et leur sensibilité ? Protesteraient-ils ? Fuiraient-ils ? Et, dans l'un ou l'autre cas, quels amateurs les remplaceraient ?

Puis, l'aspect commercial de l'affaire n'avait rien de bien rassurant. Un Salon de Thé était déjà — et est plus encore aujourd'hui — frappé de taxes exorbitantes. Ne lui en adjoindrait-on pas d'autres pour cette attraction supplémentaire ? La tasse de thé, le "petit gâteau" qui demeuraient obligation de l'heure, représentaient — dans l'état de pénurie où était plongé le pauvre "Gay-Paris" — une dépense coquette. Enfin, ces vedettes des lettres, du théâtre ou du cinéma qu'exigerait un public d'élite, étaient parfaitement justifiées à exiger elles-mêmes des cachets en rapport avec leur réputation.

*Un succès*

JE NE SUIS PAS certain que d'autres que le ménage Mourousy eussent pu parvenir à leurs fins. Il faut les connaître. Des jeunes gens d'un entrain et d'un courage, d'un charme et d'une habileté à faire damner des saints et à convertir des démons ! Ce fut le miracle

de leur ingéniosité de réussir dès la première séance, où, de Cocteau à Maurice Rostand, de H.-R. Lenormand à Paul Haurigot, d'Henry Rolland à Edwige Feuillère, à Berthe Bovy, à Jean-Louis Barrault, les plus brillantes étoiles consentirent à scintiller dans les cadres étonnants de raffinement et de style, où Carrère en personne se plaisait à les présenter à l'occasion de ses lundis.

Le succès fut foudroyant. Il aida peut-être Paris à conserver un certain moral. Les Allemands tentèrent bien de s'annexer une initiative si heureuse. Ils proposèrent des sujets, des conférenciers, des clients. Mais les sujets restèrent à l'étude; les clients ne trouvèrent pas de place; un conférencier imposé parla un jour devant six personnes...

... qui fait boule de neige

**V**OILA qui explique qu'au lendemain de la Libération Parisienne, dès octobre 1944, dans la fièvre et le tohubohu de la renaissance de la ville, les Mourousy purent reprendre le cours de leurs thés littéraires, avec un succès qui n'eut fait que s'accroître, s'il n'avait très vite atteint son maximum.

Depuis lors, d'autres Salons de Thé ont demandé au ménage de les "animer" de la même façon souriante. Par crainte de se disperser, ils n'ont accepté que pour le *St-James* dont les Thés poétiques ont connu aussitôt une vogue analogue. Puis, Carrère a inauguré des *five O'clock* musicaux. Puis d'autres... L'idée n'est pas brevetée. *Le Grand Ecart*, *le Boeuf sur le Toit*, se sont lancés dans la course. Depuis quelques semaines, un autre Salon de Thé, déjà fort à la mode parmi le monde du cinéma, *les Lumières de la Ville* (avec Soupault et Gilbert Prouteau) donne des présentations littéraires de haute classe, où ont déjà figuré Gabriel Marcel, Michel Robida, André Maurois, Maître Maurice Garçon.

*Le triomphe de l'esprit*

**C**HOSE CURIEUSE: On pouvait craindre que le parisianisme inséparable du décor des Champs-Élysées ne l'emportât peu à peu sur le caractère artistique des séances dont il s'agit. Des émules ont voulu lancer des présentations de mode, de couture, voire sportives, des présentations ou des concours de reines de Beauté... Ne décourageons personne. Disons que le succès a été sensiblement moins affirmé pour ces manifestations-là que pour celles où le seul verbe magistral d'un conférencier venait servir ces joyaux que sont les chefs-d'œuvre de la langue, sur les lèvres des princes de la diction.

L'avantage demeure aux lettres pures, à la flamme de l'intelligence. Qui s'en plaindra? Et qui niera, ce qu'il fallait démontrer, que les vrais "Cafés littéraires" ne sont pas tous à Saint-Germain-des-Près?

Marcel BERGER.



**Le Travail**

**L'Honnêteté**

**L'Economie**

La trinité essentielle pour

**Le Bonheur**

**Le Succès et**

**La Prospérité**

**LA BANQUE D'ÉPARGNE  
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL**

Fondée en 1846

**Coffrets de sûreté à tous nos bureaux**

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES  
DE LA VILLE ET À VERDUN

aux Deux Lanternes  
*Auberge française*

**Un temple de la gourmandise  
aux portes de Montréal**

**CUISINE  
ET ATMOSPHÈRE  
DES VIEILLES  
PROVINCES  
FRANÇAISES**

**CAP ST MARTIN,  
(3 MILLES DU PONT-AUNTIC)  
Tél: ABOARD-PLAUFFE 515.**



## RESTAURANT DISTINGUÉ

•  
CUISINE SOIGNEE  
VINS — BIERES — LIQUEURS

•  
1490 rue Drummond  
Montréal — PL. 6345

Tout le monde en parle

**BIFTEAK** toujours à point et  
servi de façon appétissante

# RUBY FOO'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638

## PROPOS DE LA TABLE

Les mélomanes, fervents des belles choses de la vie, ne se contentent pas d'aimer la musique seulement. Ils s'intéressent aux autres arts : peinture, sculpture, etc., et sont d'ordinaire de fins gourmets. Pour eux bien manger est un art. C'est pour eux que chaque mois, nous présentons l'un des quelques établissements de la région de Montréal qui maintiennent la véritable Cuisine à un haut niveau.

### LE CAFE "400"

EN ce siècle de vitesse et de bruit, il est bon — et rare — de trouver dans une grande ville une oasis reposante, où peuvent se goûter comme il convient les plaisirs de la table. C'est dans une vaste maison historique intelligemment restaurée, à proximité de la vie sociale, commerciale et artistique de la Métropole, dans un coin ombragé et fleuri, qu'est le Café "400", rendez-vous des amateurs de bonne chère.

Au contraire de la moyenne des restaurants, le Café "400" offre plutôt l'atmosphère d'un club distingué, aux meubles confortables et de bon goût et à la tenue impeccable. Selon les saisons, on y offre un menu varié et caractéristique, de même que les mets recherchés des gourmets de partout. Mentionnons, une spécialité exclusive au "400" : la Crème vichyssoise et ajoutons : le Rosbif et Yorkshire Pudding à la mode anglaise, ou à la sauce au rai-fort, homards à la Newburg et Thermidor, et autres plats fameux. Dans le salon de cocktails, coquet et intime, on y déguste des apéritifs qui aiguissent les appétits et procure cet instant charmant de détente qui doit précéder tout bon repas. Et pour l'arroser, ce repas, un grand choix de vins fins importés, liqueurs, etc.

Madame R. V. Pierce, assistée de son frère, M. Gaston Valiquette, dirige cet établissement de grande renommée.

Prenez rendez-vous au "400" un de ces jours prochains, et vous y passerez des heures délicieuses.

Lorsque vous mangez  
en ville allez chez

# Murray's

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

# Drury's

RESTAURANT, LIMITEE  
Etabli 1888  
MA. 6119  
1082 rue Osborne  
LEO DANDURAND,  
President.

# Café Martin

LE PLUS CHIC  
RESTAURANT  
FRANCAIS  
AU CANADA

1521, RUE MOUNTAIN

*La Meilleure au Canada*



*AU SERVICE DU PUBLIC*



### *Le Cultivateur*

Ses mains puissantes travaillent le sol du Canada au service de l'univers. Ses labours produisent l'essence même de la subsistance; le pain quotidien.

Le cultivateur canadien a valu à notre pays l'éternelle gratitude des peuples d'Europe et d'Asie que la guerre a réduits à la famine.

Les hommes comme le cultivateur—qui appartient au nombre de nos meilleurs citoyens—sont au service du public . . . à  *votre service.*

**BRASSERIE DAWES BLACK HORSE**

REÇU LE  
\* 17 JUILL 1975  
\* BRASSERIE  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC



DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811 \*